VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 NOVEMBRE 1930 NUMERO 25

Adressez toute corre[...]
"LA LIBE[...]
ABONNEMEN[...]
Canada - - - - - - -
Etats-Unis - - - - - - -
Europe - - - - - - - $.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONVENTION REGIONALE DE SAINTE-ROSE-DU-LAC

Les cours de pédagogie, la conférence et le sermon, donnés par le R. P. Bourque, S.J., sont très goûtés des membres du personnel enseignant et de la population

Sainte-Rose-du-Lac, Man. — Les 8 et 9 novembre se tinrent, dans la salle de notre école du village, les cours de pédagogie donnés par le R. P. Bourque, S.J.

Après un duo de piano par Miles B. et Ant. Houde, M. Galocher adressa, au nom des commissaires et au nom du personnel enseignant de la région, des paroles de bienvenue au Rév. Père visiteur.

La conférence sur l'"Histoire de l'Education en Europe" fut des plus intéressantes et des plus instructives. Le Révérend Père, revenant d'un voyage d'outre-mer, où il a visité, entre autres pays, la France et l'Italie, a pu nous donner une idée bien claire de la situation par rapport à l'éducation dans ces contrées.

Il est à regretter que l'assistance n'ait pas été plus nombreuse. Toutes les religieuses de l'école du village, les Rév. Soeurs de la Présentation, de Laurier, et bon nombre d'instituteurs ou institutrices laïques des écoles environnantes se sont fait un devoir d'être présents.

M. l'abbé Pierquin, curé de Laurier, remercia le Rév. Père et traduisit bien les sentiments de tous en disant combien nous étions heureux de l'entendre.

La séance de l'après-midi s'ouvrit par un morceau de piano par Mlle H. Bell. Le Rév. Père donna la deuxième conférence qui fut aussi goûtée que la première. Tous, petits et grands, semblaient suspendus à ses lèvres.

Vint ensuite une leçon de littérature sur "Les deux ruisseaux et le rocher", de Pamphile Lemay. Douze élèves des grades VI, VII et VIII y prirent part. Ils firent bonne figure: les enfants de Sainte-Rose savent bien faire les choses. Quel dommage que plus de parents n'aient été présents!

Après le choeur, "La vieille maison", par les élèves de l'école supérieure, M. l'abbé Pierquin remercia encore chaleureusement le Rév. Père pour les moments agréables qu'il nous avait fait passer. Il remercia aussi les institutrices et les élèves de leur part de travail pour faire de la convention un succès. Il eut un merci spécial pour notre fidèle secrétaire du Cercle local, M. Langevin.

Le lendemain, à la grand'messe de 10 h., le R. P. Bourque donna le sermon. Il nous entretint sur la "Vocation": des moyens de la connaître et combien il importe à chacun de suivre la route que Dieu lui a tracée. Il recommanda aux parents de développer dans leurs enfants les germes de vocation sacerdotale ou religieuse par la prière, la parole et le bon exemple.

La dernière séance, qui commença vers les 2 h. 30, eut une assistance plus encourageante. Un petit programme fut exécuté par les élèves de l'école. La saynète, "Les Petits vont en guerre", égaya beaucoup l'auditoire. Le chant "La Patrie" fut très bien rendu.

M. Galocher prit alors la parole pour remercier une dernière fois le Rév. Père de son dévouement. Il dit aussi combien tous devraient soutenir et encourager l'Association qui est, après tout, une oeuvre chère à tous ceux qui veulent le maintien de la langue et de la foi en ce pays. Il conseilla, de plus, aux instituteurs et institutrices de développer autant que possible le patriotisme dans l'âme des enfants.

Le R. P. Bourque fut alors appelé à adresser la parole à l'auditoire, ce qu'il accepta avec l'aimable simplicité que tout le monde lui connait.

Commentant un peu la fable "Les deux ruisseaux et le rocher", il montra d'abord comment l'Eglise avait grandi en face, en dépit même du rocher du paganisme et de l'hérésie qui voulait l'écraser, comment différents pays, par rapport à l'éducation, avaient surmonté le rocher, l'obstacle, par leur constance et par l'union des combattants.

L'orateur en vint aux provinces du Dominion qui ont eu à lutter; à la nôtre qui, grâce au dévouement inlassable de l'Association d'Education et à la coopération de la population canadienne-française, a pu maintenir l'enseignement de notre langue dans nos écoles. Le "rocher" est à peu près vaincu. Restons unis et la victoire est assurée.

Le 11 novembre, le R. P. Bourque visita l'école du village et se montra satisfait du progrès des enfants.

BOLCHEVISME ET CATHOLICISME

Le R. P. Doncoeur, S.J., traite ce sujet d'actualité à Montréal, devant un auditoire d'élite

Montréal. — "Bolchevisme contre Catholicisme": tel est le sujet que le R. P. Paul Doncoeur avait promis à ses admirateurs pour sa conférence d'adieu; tel est le sujet qu'il a magnifiquement développé au Gesù devant un des auditoires les plus brillants et les plus représentatifs que pouvait fournir Montréal. Comment faire revivre en un compte rendu cette éloquence toute d'énergie, où vibrent cependant une sensibilité frémissante, un enthousiasme ardent?..

Qui de nous pouvait se flatter de connaître quelque chose du bolchevisme? Le R. P. Doncoeur a fièrement campé le portrait de Lenine devant ses auditeurs: il a parlé de l'énergie indomptable, du travail acharné et de la passion de savoir de l'homme qui a transformé la Russie. Nous soupçonnions déjà que le bolchevisme n'était pas un mouvement révolutionnaire quelconque: voilà déjà treize ans qu'il tient et les dernières dépêches nous apportaient le récit de manifestations gigantesques, l'exposé d'entreprises colossales qui saisissaient notre imagination. Le Père Doncoeur nous a révélé dans le bolchevisme une puissance formidable, formidablement dangereuse, parce qu'elle s'appuie sur une pensée. Et il trouvait pour évoquer la puissance farouche de la machine bolcheviste des syllabes dures, des formules taillées comme en un bloc de pierre.

Si nous voulons résister au bolchevisme qui est essentiellement doctrinaire — c'est la conclusion du R. P. Doncoeur — il faut lui opposer la pensée catholique et la rendre aussi plus forte que la pensée bolcheviste. C'est en parlant de cette croisade pour vivifier notre doctrine catholique que le directeur des "Etudes" a donné libre cours à son éloquence. La conférence s'achève en un cri de confiance en la puissance salvatrice de la doctrine catholique, en une évocation de la splendeur future du Canada, de la grandeur de sa mission catholique dans l'avenir, entrevues dans un éclair.

C'est le Dr J.-B. Prince qui présidait et a présenté l'orateur. S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, l'a remercié.

Mort de M. Adélard Turgeon

Québec. — M. Adélard Turgeon, président du Conseil législatif, est mort vendredi matin.

M. Turgeon s'était lancé dans la politique dès son admission au barreau en 1890. Député de Bellechasse, sans interruption, de 1890 à 1909, il fut parmi les libéraux militants qui finirent par renverser le gouvernement conservateur et instaurer à Québec le régime politique qui dure depuis 1897. M. Turgeon fut tour à tour ministre des mines et de la colonisation dans le gouvernement Marchand, ministre de l'agriculture et secrétaire provincial dans le cabinet Parent, ministre des mines, terres et pêcheries dans le cabinet Gouin. En 1907, à la suite d'une campagne politique fort vive, il démissionna et se fit réélire dans son comté contre M. Henri Bourassa après une lutte retentissante. Il démissionna définitivement en 1909 pour accepter la présidence du Conseil législatif.

M. Turgeon ne laisse pas d'enfants.

POUR STABILISER LE PRIX DU BLE

Les trois premiers ministres des prairies vont tenter un effort dans ce sens auprès d'Ottawa

Les premiers ministres des trois provinces des prairies s'efforceront, au retour de M. Bennett de Londres, de faire agir le gouvernement fédéral en vue d'une stabilisation du prix du blé à un chiffre raisonnable. C'est ce qu'a déclaré, samedi, M. Bracken, après deux jours de conférence avec les premiers-ministres Brownlee, de l'Alberta, et Anderson, de la Saskatchewan.

M. Bracken a fait la déclaration suivante:

"Des questions d'intérêt commun aux trois gouvernements ont été discutées et des projets ont été arrêtés définitivement pour les présenter au gouvernement fédéral immédiatement après le retour du premier ministre. En particulier, la situation actuelle qui affecte toute la population du Canada et plus spécialement les fermiers de l'Ouest canadien par suite des bas prix du blé, a été discutée à fond. Les trois premiers ministres provinciaux ont l'intention de présenter devant le premier ministre fédéral un plan bien défini en vue d'obtenir une action fédérale visant à stabiliser le prix du blé à un chiffre raisonnable.

"Il a été porté à l'attention des premiers ministres, ce soir, que la faiblesse qui s'est manifestée sur le marché au grain de Winnipeg durant l'heure le clôture était due à certaines craintes que des quantités de blé fussent jetées sur le marché par la Coopérative. Autant que puissent s'en rendre compte les premiers ministres, après consultation avec la Coopérative et les représentants des banques, cette crainte est sans fondement."

S. G. Mgr McGuigan est en route pour Rome

Régina. — S. G. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, qui a été souffrant depuis quelque temps, est parti pour Rome. Avant de s'éloigner de son diocèse, il en a nommé M. l'abbé A.-J. Janssen, curé de Sedley, vicaire général.

Les courtiers Solloway et Mills sont en prison

Calgary. — Isaac-W. Solloway et Harvey Mills, courtiers de réputation nationale qui ont été condamnés à une amende de $225,000 et de $25,000 ainsi qu'à quatre mois et à un mois d'emprisonnement respectivement, ont retiré l'appel qui était en suspens depuis le mois de juin et sont partis pour Lethbridge, lieu de la prison provinciale, pour expier leur condamnation.

Ces deux hommes étaient à la tête de la maison de courtage Solloway, Mills and Company. Entourés d'amis et de leurs avocats, ils ont refusé de faire une déclaration avant leur départ pour la prison.

Le français cessera d'être officiel en Saskatchewan

Régina. — Le premier ministre Anderson a déclaré qu'il présenterait un bill à la prochaine session de la législature de la Saskatchewan pour abolir le français comme langue officielle dans cette province.

Le procureur général, a dit Anderson, est actuellement à étudier la question et s'il découvre qu'il y a deux langues officielles dans la province nous présenterons un bill pour "remédier à la situation".

Les travaux dans l'Ouest canadien

Ottawa. — Le sénateur Robertson, ministre du travail, a communiqué les détails de travaux publics qui seront effectués dans l'Ouest, avec l'aide du gouvernement fédéral, pour l'atténuation du chômage. Les travaux publics en question représentent une dépense de $1,455,000, dont $1,152,450 pour la Colombie britannique, et $235,000 pour le Manitoba. $52,000 seront affectés à l'amélioration du parc national de Prince-Albert, en Saskatchewan.

Nouvelles Brèves

REGINA, Sask. — Un incendie a détruit un hôpital d'avant-poste de la Croix-Rouge, à Carragana, dans le nord-est de la Saskatchewan. L'infirmière et les cinq patients se sont échappés sans difficulté et on les a transportés à Tisdale, à 65 milles de là.

QUEBEC. — L'Union Catholique des Cultivateurs a tenu son congrès annuel à Québec.

QUEBEC. — S. G. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, a reçu, jeudi soir, le diplôme du doctorat honoraire en théologie, au cours de la séance de l'"Académie Canadienne de saint Thomas d'Aquin".

MONCTON, N.-B. — M. Placide Gaudet, auteur de plusieurs travaux sur l'histoire d'Acadie, autrefois archiviste à Ottawa, est décédé à Shediac. Il était âgé de 80 ans.

QUEBEC. — Le R. P. Georges Simard, O.M.I., a été admis comme membre du conseil de l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin en remplacement de S. G. Mgr Villeneuve, nommé évêque de Gravelbourg.

QUEBEC. — M. Gordon Scott a été nommé conseiller législatif pour la division de Wellingdon, en remplacement de F.-W. Vilas, décédé, et il a aussi été choisi comme ministre sans portefeuille. M. L.-A. Taschereau a été appelé à agir comme trésorier intérimaire.

WASHINGTON. — Le général Tasker-Howard Bliss est mort. Chef d'état-major de l'armée américaine pendant la grande guerre puis général de l'armée, il comptait plus d'un demi-siècle de service actif; il était âgé de 76 ans.

ROCHESTER, N.-Y. — M. George Eastman vient de donner un million de dollars pour la fondation d'une clinique dentaire et de la gorge pour les écoliers parisiens.

LE BOURGET. — Costes et Bellonte sont partis à bord du "Point d'Interrogation" pour un tour de France. Ils se rendront à Douai, Lille, Metz, Strasbourg, Marseille, Bordeaux, Rouen et autres villes.

La HAYE. — L'ex-kaiser Guillaume II a manifesté l'intention de faire publier par un de ses amis un volume pour répondre à certains passages des mémoires de von Bulow.

BERLIN. — Le professeur Albert Einstein fera sous peu un second voyage aux Etats-Unis. Il a visité ce pays pour la première fois en 1921.

SAIGON, Indo-Chine. — Les aviateurs français Goulette et Lalouette sont arrivés jeudi à Saïgon, après avoir couvert la distance de Paris en cinq jours, 3 heures et 50 minutes, battant le record de Costes et Bellonte par 30 heures.

TOKIO. — A la gare centrale de Tokio, vendredi matin, un jeune homme a blessé grièvement d'un coup de revolver le premier ministre du Japon, M. Yuko Hamaguchi.

BELGRADE, Yougoslavie. — Des dépêches de Pancevo annoncent la mort du général russe Smirnoff, qui s'était distingué à la défense de Port-Arthur. Le général Smirnoff vivait en exil à Pancevo depuis plusieurs années.

MM. Bennett et Dupré iront à Paris

Londres. — M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, est parti dimanche pour Dublin. Après avoir visité la capitale de l'Etat libre d'Irlande, M. Bennett ira à Belfast, puis à Edinbourg. Plus tard, il passera quelques jours à Paris. Il est peu probable maintenant que M. Bennett puisse partir pour le Canada avant deux semaines.

Le solliciteur général, M. Maurice Dupré, accompagnera M. Bennett à Paris.

Aux Glaces Polaires



LE R. P. DUCHAUSSOIS, O.M.I., en costume d'Esquimau

(Voir en page 3 l'article de M. Claude Mélançon)

Cours de M. l'abbé Groulx sur la question scolaire du Manitoba

Montréal. — M. l'abbé Groulx a parlé, jeudi soir, à l'Université de Montréal, de la "Question des écoles du Manitoba".

On ne saurait comprendre la "Question des Ecoles du Manitoba" sans connaître un peu l'histoire de cette province. Et, par exemple, quelle fut sa population primitive? A quelle condition le petit peuple de la Rivière-Rouge est-il entré dans la Confédération en 1870? Quelle était alors sa condition scolaire? Cette condition, la Législature manitobaine l'a-t-elle modifiée, développée? D'où procèdent les lois oppressives de 1890? Sont-elles un événement isolé? Ne font-elles pas plutôt partie d'une offensive générale contre l'école catholique et française? Cette offensive, d'où, elle-même, procède-t-elle? Comment s'expliquer l'extraordinaire effervescence de la période de 1880 à 1890 dans l'histoire canadienne? Enfin, qu'étaient-ce au juste que les lois Martin?... Le professeur s'est efforcé de répondre à toutes ces questions.

Québec accuse un surplus de plus de deux millions

Québec. — La province de Québec accuse un surplus de $2,005,730 pour l'année financière se terminant en juin, d'après une déclaration publiée dans la Gazette officielle de Québec. Les recettes brutes furent de $59,113,725. Les dépenses furent de $57,107,995. L'an dernier, les revenus étaient de $51,449,040 et les dépenses de $46,841,257.

La commission des liqueurs de la province de Québec a eu l'année la plus prospère de son histoire. Ses recettes furent de $9,560,791. A cette somme il faut ajouter $2,248,611 pour les licences de magasins, d'hôtels, de restaurants, etc.

Les automobiles ont rapporté $9,395,689. C'est une augmentation de $1,261,910 sur l'an dernier. La somme de $5,423,650 vient de la taxe sur les automobiles et camions, cependant que $3,972,038, de la taxe sur la gazoline.

M. Bennett consultera les provinces

Ottawa. — A son retour de Londrès, M. Bennett convoquera une conférence interprovinciale afin de consulter les gouvernements provinciaux sur le rappel de la loi de la validité des lois coloniales, tel que recommandé par la Conférence impériale.

Comme ce rappel affecte la constitution du Canada, des premiers ministres provinciaux, notamment MM. Taschereau et Ferguson, ont demandé que les provinces fussent consultées.

M. Bennett, ou convoquera une conférence interprovinciale, ou consultera par correspondance les gouvernements provinciaux.

UNE NOUVELLE ENTREPRISE DE TRANSPORT AERIEN AU CANADA

Le C.N.R. et le C.P.R. s'unissent pour former la "Canadian Airways" avec le concours de la "Western Canada Airways" et de l'"Aviation Corporation of Canada"

Ottawa. — Un arrêté ministériel autorise le chemin de fer National du Canada à participer avec le Pacifique Canadien, la "Western Canada Airways, Limited", et l'"Aviation Corporation of Canada", à la formation d'une entreprise d'aviation qui sera connue sous le nom de "Canadian Airways, Limited". La formation de la nouvelle compagnie assurera au Canada un système de transport des plus étendus qui soient.

Chacun des deux grands chemins de fer souscrira un quart de million au capital de la nouvelle compagnie, lequel capital sera constitué par 200,000 actions sans indication de valeur au pair. On estime que la présente part des deux chemins de fer est relativement minime, mais que tous deux augmenteront leur participation financière, en vertu d'une clause à cet effet, dès que la nouvelle compagnie fonctionnera pleinement.

La nouvelle compagnie a pour président M. James-A. Richardson, président de "James Richardson and Sons", négociants en céréales, directeur du Pacifique Canadien, de la Banque Canadienne de Commerce, de l'"International Nickel Company", de la compagnie d'assurance-vie "Great West", membre du comité canadien de la compagnie de la baie d'Hudson, unique propriétaire de la "Western Airways", fort actionnaire de l'"Aviation Corporation of Canada", et directeur de plusieurs autres compagnies au Canada et aux Etats-Unis.

Sir Henry Thornton, président du chemin de fer National, et M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, ont consenti à devenir vice-présidents conjoints de la "Canadian Airways".

La "Canadian Airways"

Le nom de "Canadian Airways" était déjà connu d'une certaine partie du public, parce que c'était celui d'une des organisations composant l'"Aviation Corporation of Canada". On l'a choisi comme indiquant bien le caractère national de la nouvelle entreprise.

La "Canadian Airways" sera divisée en deux sections pour fins d'opérations, une section pour l'est et l'autre pour l'ouest du pays, comme l'indiquent les noms d'"Eastern Canada Lines" et de "Western Canada Lines", qu'elles porteront. La section est englobera les services de l'"Aviation Corporation of Canada", la section ouest, les services de la "Western Canada Airways".

En 1929, les compagnies d'aviation qui font partie de la nouvelle entreprise ont transporté 79.4 pour cent du courrier postal aérien du pays et 49.1 pour cent de la quantité totale de marchandises envoyées par voie de l'air.

La nouvelle compagnie bénéficiera de la puissante organisation des deux grands chemins de fer canadiens pour l'établissement de ses services de voyageurs, de courrier et de marchandises, qu'elle veut très sûrs et aux taux les plus bas possibles. Les deux grands chemins de fer apporteront aussi à la nouvelle entreprise leur publicité très étendue.

Vraisemblablement la participation du chemin de fer National et du Pacifique Canadien à la nouvelle organisation aura pour effet de diminuer le double emploi dans certains services des deux chemins de fer.

LA CONFERENCE S'AJOURNE ET REPRENDRA EN 1931 A OTTAWA

La date de la reprise des travaux dans la capitale canadienne n'est pas fixée — On y discutera la question du développement du commerce interimpérial

Londres. — Après une séance plénière dans la salle dite de Locarno, vendredi, la conférence impériale de 1930 s'est ajournée à environ un an à Ottawa, pour continuer les négociations au sujet du développement du commerce interimpérial. La date exacte de la reprise des travaux à Ottawa sera fixée ultérieurement, après entente.

Tous les délégués étaient présents.

Dans l'intervalle de la reprise des travaux, les gouvernements de Grande-Bretagne et des dominions conféreront de nouveau. Le gouvernement britannique promet, sous réserve des droits du Royaume-Uni, d'ajuster son budget annuel, de ne pas diminuer pour trois ans, ou au moins avant de connaître les résultats de la conférence d'Ottawa, les marges préférentielles que le Royaume-Uni accorde aux autres parties de l'Empire, et qui sont actuellement en vigueur.

En vertu de cette promesse, la Grande-Bretagne, ces trois prochaines années, n'abrogera pas les préférences tarifaires qu'elle accorde présentement aux Dominions. Si elle diminue un taux, elle conservera toutefois la marge de préférence présente, qui est d'environ un tiers.

L'Afrique-Sud donne une promesse semblable à celle de la Grande-Bretagne. Les autres dominions ne contractent, eux, aucun engagement formel; c'est qu'ils sont d'avis que l'offre du maintien de la préférence doit être gratuite et ne doit pas être un troc.

M. Bennett

C'est le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, qui a formulé les dernières propositions. Il a vigoureusement réaffirmé son attitude du début, au sujet de la réciprocité tarifaire.

M. Bennett a exprimé sa confiance qu'à la session de la conférence à Ottawa chaque unité de l'Empire souscrira à cette doctrine de coopération économique plus étroite. Il a dit que le protectionnisme a valu la prospérité au Canada. Il a rappelé que le protectionnisme a toujours été au programme du parti qu'il représente.

Le premier ministre d'Australie, M. Scullin, a dit qu'il croit que la conférence n'a pas eu le temps de maîtriser son sujet. Il a, lui aussi, exprimé l'opinion que le système de quote-part du blé pourrait être très utile aux Dominions producteurs de blé.

Le premier ministre Ramsay MacDonald a parlé le dernier. Secondé par M. Bennett, il a proposé une adresse de remerciements au Roi, puis la proposition suivante: La conférence s'est réunie en un temps de grande tension et de grandes difficultés, mais ses membres ont confiance que le travail accompli en ces quelques semaines sera d'une valeur durable pour toutes les nations britanniques.

La conférence en dix points

Voici un sommaire des décisions de la conférence impériale de 1930:

Maintien, pendant trois ans, par la Grande-Bretagne, des préférences en vigueur.

Etude des projets de commerce interimpérial à Ottawa l'année prochaine.

Etablissement d'un tribunal d'arbitrage impérial facultatif.

Abrogation du "Colonial Laws Validity Act".

Autorisation pour les Dominions de recourir directement aux services des ambassadeurs britanniques en cas d'urgence.

Statu quo en matière d'appels au comité judiciaire du Conseil Privé.

Sauvegarde de la nationalité des femmes britanniques mariées.

Nomination des gouverneurs généraux par le Roi et les Dominions exclusivement.

Nécessité de l'approbation des Dominions pour modifier les lois de succession au trône.

Accroissement du rang des hauts-commissaires à Londres.

ECHOS D'EUROPE

Cent vingt personnes ensevelies par un éboulis à Lyon

Lyon. — L'éboulis d'une partie de la colline que couronne la basilique Notre-Dame de Fourvière a causé l'écroulement de plusieurs habitations qui ont enseveli sous leurs débris environ cent vingt personnes. Parmi ceux qui sont emprisonnés sous les décombres, il y a une vingtaine de gendarmes et de pompiers qui ont été pris dans l'écroulement d'une maison pendant qu'ils portaient secours aux premières victimes.

Le maire Edouard Herriot dirigeait en personne le sauvetage.

D'abondantes pluies ont, croit-on, causé l'éboulis, en affouillant la colline. Il y a eu quatre glissements en trois heures.

M. Tardieu obtient un vote de confiance

Paris. — La Chambre des députés a exprimé sa confiance en M. Tardieu et en son ministre des affaires étrangères, M. Aristide Briand, par un vote de 323 à 270.

Ce vote est venu à la suite d'attaques contre M. Briand qui durent depuis des mois; ses adversaires en veulent à sa politique internationale. La bataille s'est engagée à la Chambre et M. Briand est monté lui-même à la tribune pour se défendre. "Déchirez le pacte de Locarno si vous n'approuvez pas ma manière de faire, dit-il, mais finalement il vous faudra revenir à la même politique sous une autre forme."

M. Tardieu a pris la défense de son ministre des affaires étrangères.

Le budget de la S.D.N.

Genève. — Le budget de la S.D.N pour l'année 1931 s'élèvera à la somme de 31,637,501 francs-or.

D'autre part, l'Assemblée a fixé à 23 millions 633,150 francs-or les crédits pour la construction du Palais de la S.D.N. qui est enfin commencée.

Les premières soumissions importantes (terrassement, fondations, maçonnerie, béton armé et pierre de taille) seront adjugées incessamment. Les travaux se continueront ensuite sans interruption. Du moins sir Eric Drummond l'a promis.

Le Do-X voyage avec difficulté

Bordeaux. — Le gigantesque hydravion allemand Do-X, en route de Calshot, Angleterre, à Bordeaux, a dû amerrir au large de la côte et s'est dirigé sur la Pallice, le port de la Rochelle.

Le Do-X commence un voyage à destination de New-York. Il fera encore plusieurs escales avant d'atteindre la métropole américaine. De Bordeaux, il se rendra à Lisbonne, puis, de la capitale portugaise aux Açores. Il doit ensuite prendre de l'essence d'un navire stationné entre les Açores et les Bermudes, qui seront sa dernière escale.

Vingt-sept personnes au total traverseront l'Atlantique à bord du Do-X.

Aux dernières nouvelles, il est possible que la traversée de l'Atlantique ne soit pas entreprise pour le moment.

La canonisation du P. Félice de Andreis

Cité Vaticane. — La Congrégation des Rites commence l'instruction du procès en canonisation du Père Felice de Andreis, premier supérieur des Lazaristes aux Etats-Unis.

Le Père de Andreis naquit au Piémont, Italie, en décembre 1778 et mourut à Saint-Louis, Etats-Unis, le 15 octobre 1820. C'est en 1816, en compagnie de cinq autres religieux, que le Père de Andreis établit sa congrégation aux Etats-Unis. Le Père de Andreis se rendit d'abord à Baltimore, il séjourna ensuite à Louisville et, en 1818, alla se fixer à Saint-Louis. La Congrégation des Rites a commencé en 1900 l'examen de ses vertus.

L'hon. T. Chapais reçu en audience par le T. S. Père

Rome. — L'hon. M. Chapais, mandataire du gouvernement canadien à Genève, s'est rendu à Rome, où il a été reçu en audience privée par Sa Sainteté Pie XI.

M. Chapais a visité les principaux monuments de la Ville Eternelle. Il a été très cordialement reçu avec les honneurs dus à son rang par plusieurs cardinaux et ambassadeurs près le Saint-Siège qui ont tenu à s'entretenir longuement avec notre distingué compatriote.

Bretagne et Grande-Bretagne

Saint-Brieuc. — Sous le patronage de Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, la grande association régionale bretonne de Bleun Brig, dont le récent congrès de Guingamp fut marqué par une importante reconstitution historique, prépare un pèlerinage en Irlande et en Ecosse à l'occasion du congrès eucharistique international de Dublin en 1932.

En même temps qu'ils entendent que cette manifestation constitue un tribut de reconnaissance envers les pays d'où sont partis les saints qui évangélisèrent l'Armorique, les organisateurs veulent qu'elle serve puissamment le mouvement régionaliste breton.

Le spectacle du débarquement en Grande-Bretagne derrière ses évêques et son clergé en costumes locaux, avec ses bannières, de tout le peuple de Bretagne continental ne manquera pas en effet d'éclat.

Les pèlerins partiront de Brest par des navires spécialement affrétés à leur intention.

La mystérieuse affaire Koutepoff s'éclaircit

Paris. — La mystérieuse affaire Koutepoff paraît être entrée dans une nouvelle phase, grâce aux investigations sérieuses inlassablement poursuivies par Vladimir Bourteff, journaliste russe, qui avait déjà, avant la guerre, démasqué le célèbre provocateur juif Aseff.

M. Bourtzeff avait publié, il y a quelques mois, dans le journal russe paraissant à Paris, la "Cause Commune", un article sur l'affaire Koutepoff, où il donnait les noms des auteurs de l'enlèvement du général. La révélation avait été accueillie avec quelque scepticisme. Les documents donnés à l'appui de l'accusation formelle parurent de source insuffisamment sure.

Or M. Bourtzeff vient de rapporter d'un voyage à Berlin, de nouveaux témoignages.

"L'affaire Koutepoff, déclare-t-il, est éclaircie et nous connaissons maintenant les circonstances exactes de l'enlèvement ainsi que ses auteurs."

M. Bourtzeff a recueilli les aveux d'André Fikner, qui était conseiller de l'ambassade soviétique de Berlin, et fut, ces temps derniers, à la tête de l'organisation de la Tchéka en Europe.

Fikner prit part personnellement à l'enlèvement dont était chargé une "expédition" spéciale, confiée à Goldenstein, Guelfout, Heliert et Janovitch étaient également du nombre des ravisseurs.

Quant au général Koutepoff, il a succombé, le lendemain de l'enlèvement, à une grave blessure.

Le français est la langue diplomatique

Paris. — Au lendemain de la guerre, on a pu craindre un moment que française perdit le privilège de langue diplomatique qui lui appartenait. Il n'en est rien, fort heureusement. On a remarqué, en effet, lors des sessions de la Société des Nations à Genève, que la plupart des délégués entendent et parlent notre langue, et que neuf sur dix des discours sont faits en français.

D'autre part, on enregistre, avec satisfaction, que jamais les livres écrits chez nous n'ont connu à l'étranger la vogue dont ils jouissent à présent.

En Allemagne, en Angleterre, en Amérique on achète énormément de livres parus en France.

Un soi-disant vaste complot contre la Russie soviétique

Moscou. — M. N.-V. Krylenko, ancien commissaire du peuple pour la justice et procureur de l'Union soviétique, vient d'accuser huit Russes d'avoir négocié avec MM. Raymond Poincaré et Aristide Briand, de France, pour préparer une attaque militaire contre l'Union soviétique.

Ces accusés, Ramsin, Kalimnikov, Laritchev, Tcharnovsky, Fedotov, Kuprinov, Ochkin et Sitnin, seraient membres d'un soi-disant "parti industriel", une organisation contre-révolutionnaire qui préparerait une intervention étrangère à main armée, par ses activités économiques et politiques. Les accusés seraient, en même temps, entrés en relation avec les milieux officiels français, surtout avec MM. Poincaré et Briand, qui méditaient une attaque militaire contre l'Union soviétique. Plus tard, les accusés auraient élaboré les plans d'une campagne militaire contre l'Union soviétique avec les officiers de leurs quartiers généraux en France, MM. Jouanville, Janin et Richard, commettant ainsi un acte direct de haute trahison.

Le cabinet belge a démissionné

Bruxelles. — Les membres du ministère belge ont démissionné aujourd'hui en bloc sur la question de langue à l'Université de Gand. Il y a environ un an que le gouvernement est dans l'embarras à cause des divergences d'opinion entre les libéraux et les extrémistes flamands sur la question de savoir de quelle langue on fera usage à l'Université de Gand. Le premier ministre Jaspar avait démissionné lorsque les ministres libéraux et les ministres catholiques étaient venus en conflit sur cette question de langue, mais le roi Albert lui avait demandé de reconstituer son cabinet. Au mois de février, cette année, le Parlement belge a décidé de transformer l'Université en une institution exclusivement flamande d'où le français serait banni.

Huit fascistes sont élus en Autriche

Vienne. — Les fascistes autrichiens ont obtenu leur premier solide appui dans le Nationalrat, ou chambre basse du parlement autrichien. Les rapports des élections indiquent qu'ils ont obtenu huit sièges. Ils n'avaient pas de représentation directe dans le dernier Nationalrat.

Les élections n'ont pas causé de désordres, sauf à Donawitz, en Styrie, où les fascistes armés de fouets de fils de fer attaquèrent les socialistes. Deux personnes y furent sérieusement blessées et deux autres légèrement.

L'on craint encore, malgré le résultat des élections, qu'un coup d'Etat soit opéré en Autriche.

Vers la reconstitution d'un grand parti catholique allemand

Berlin. — On mande de Spire que le comité de direction du parti populiste bavarois du Palatinat a tenu, dans le courant de ce mois, deux réunions très importantes au cours desquelles a été examinée en détail la question des relations entre le parti populiste bavarois et le centre. Finalement, le comité aurait décidé de diriger tous ses efforts dans le sens d'une union politique de tous les catholiques du Palatinat.

Cette information permet de supposer que les obstacles qui s'opposaient encore à un regroupement des populistes bavarois avec le centre sont en voie de disparition. Il est donc possible que d'ici peu soit reconstitué au Reichstag le grand centre, unique parti catholique, disposant de 87 mandats.

Pendant ses obsèques, une femme se réveille dans son cercueil

Pau. — Pendant le service funèbre, célébré en l'église paroissiale Saint-Martin de Pau, pour les obsèques de Mme Vincent Palu, 58 ans, des personnes entourant le catafalque entendirent à quatre reprises des bruits semblables à ceux d'un corps qui se retourne.

Le vicaire officiant, qui allait donner l'absoute, entendit lui aussi deux coups plus distincts provenant de l'intérieur du cercueil. Le commissaire des morts, prévenu, requit un employé des pompes funèbres qui dévissa le couvercle du cercueil.

Le visage débarrassé du linceul apparut semblable à celui d'une personne endormie, les lèvres légèrement rouges. Le médecin fit deux piqûres sans résultat apparent.

Après une scène douloureuse du mari et de la fille de Mme Palu, le corbillard fut renvoyé, et le corps souple, mais inerte, de la pseudo-morte fut transporté par une ambulance au domicile de la famille, 68, rue d'Etigny, à Pau.

Ajoutons que Mme Palu, sujette à des syncopes, avait succombé à une attaque foudroyante de paralysie. Il est fort à craindre que la pauvre femme ait été délivrée trop tard après son réveil subit.

La guerre de 1932!

Paris. — Une nouvelle guerre doit éclater en 1932! Telle est la prédiction que, selon le représentant de la presse Hearst à Berlin, M. Karl-H. von Wiegand, vient de faire le général Ludendorff. D'après celui-ci, deux groupes de nations se trouveront aux prises: d'un côté, la France, ayant pour alliée la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie; de l'autre, l'Italie, la Hongrie et l'Autriche, auxquelles, à un moment donné, viendront se joindre l'Angleterre, l'Allemagne et même les Soviets.

L'ancien quartier-maître général de l'armée impériale met en garde son pays.

Selon lui, la victoire définitive restera à la France et à ses alliés qui, cette fois, exigeront du Reich de fantastiques contributions de guerre et raseront toutes les villes grandes et moyennes de l'Allemagne.

Ludendorff aurait ajouté que cette guerre sera suivie d'une effroyable vague communiste.

Les prévisions du général sont plutôt sombres!

Une farce de Labouchère

Le député anglais Henry Labouchère, se rendant en Allemagne, vit, avec fureur, à la frontière, que des douaniers bouleversaient ses malles de fond en comble

— Vous allez remettre mes effets en ordre! s'écria-t-il après la visite.

On lui répliqua que ce n'était pas aux douaniers de refaire les malles des voyageurs.

— "Well!" je resterai ici jusqu'à ce qu'on m'ait donné satisfaction. En attendant, donnez-moi une formule de télégramme.

Labouchère rédigea la dépêche suivante:

"Prince de Bismarck. Regrette empêchement dîner chez vous demain soir. Suis retenu ici pour temps indéterminé."

L'affolement fut indescriptible à la douane de Herbesthal. En un clin d'oeil, les malles de l'invité du chancelier furent bouclées, et, cinq minutes plus tard, le malin Labouchère, accablé de courbettes, roulait vers Cologne.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 NOVEMBRE 1930 NUMERO 25

Heureux ceux qui sont nés croyants. Ma foi chrétienne a fait partie intégrante de mon métier.
Maréchal FOCH.

LA LIBERTÉ

Avec toute votre légitime fierté nationale, regardez bien en face tous ceux qui oseraient se mesurer avec vous.
Père DONCOEUR.

UNE OEUVRE IMPOSANTE

Le Glossaire du Parler français au Canada

Il n'est pas trop tard pour saluer l'apparition du *Glossaire du Parler français au Canada*, que publiait récemment la *Société du Parler français au Canada*. C'est une oeuvre vraiment imposante qui fait le plus grand honneur à l'érudition, à l'esprit de travail et de persévérance de cette société. On sait quel zèle elle apporte, depuis plus d'un quart de siècle, à l'étude, à la défense et à l'illustration du français écrit ou parlé au Canada. Son programme vise un double but: l'étude scientifique du langage populaire et la correction des fautes qu'il renferme. Pour y travailler utilement, il fallait tout d'abord établir un glossaire du parler franco-canadien — autrement dit, faire le relevé des formes de langage qui caractérisent le français du Canada.

Nous voilà donc en possession de ce trésor incomparable. C'est un volume de plus de sept cents pages grand format et les auteurs nous préviennent modestement qu'ils n'ont pas la prétention d'avoir fait une oeuvre définitive. Ils ont été aidés dans leur tâche par plus de deux cents correspondants distribués dans toutes les parties du pays et le travail qu'ils offrent au public repose sur plus de deux millions d'observations. La *Société du Parler français* s'est inspirée des travaux de quelques écrivains canadiens qui avaient déjà poursuivi le même généreux dessein, entre autres Buies, Dunn, Sulte, Tardivel, Legendre, Faucher de Saint-Maurice, Fréchette, Clapin, Rinfret, etc.; mais disposant de moyens plus puissants que ces devanciers, elle a pu pousser plus loin ses investigations.

Le *Glossaire* ne renferme pas tout le vocabulaire franco-canadien. Il aurait fallu, pour cela, le faire beaucoup plus volumineux et y incorporer tout le dictionnaire officiel de la langue française. On n'a retenu que les formes particulières, — archaïsmes, idiotismes, néologismes, expressions populaires qui ne se trouvent pas dans le français académique d'aujourd'hui. C'est donc la langue parlée populaire qui est l'objet propre de ce glossaire.

Ceci ne veut pas dire que tout ce qui est enregistré dans ses pages doive être considéré comme banni du français proprement dit. Au contraire, on y découvre une foule d'expressions introuvables dans les dictionnaires courants et qui n'en portent pas moins tout le cachet de saveur et d'authenticité de la marque française. La plupart de ces termes ont conservé toute la faveur populaire dans telle ou telle des régions de France. Et parmi les canadianismes dont notre langue s'est enrichie au cours des âges, il en est d'excellents et de belle venue auxquels nous aurions tort de renoncer.

* * *

Les dictionnaires sont faits pour être consultés, non pour être lus d'affilée; et cependant, ne vous est-il jamais arrivé, ouvrant votre Larousse pour y vérifier le sens ou l'orthographe d'un mot, de flâner à travers les pages et d'être captivé par l'attrait et l'imprévu de tout ce qui vous passe sous les yeux? Ouvrez le *Glossaire* au hasard: pour peu que vous ayez le goût de notre parler et des choses du terroir, vous trouverez un charme délicieux à cette simple nomenclature et vous en lirez plusieurs colonnes d'un trait. C'est assez dire tout l'intérêt de ce précieux ouvrage. Ceux qui ont l'ambition légitime d'améliorer leur langage le consulteront toujours avec profit, puisqu'il donne, pour chaque expression fautive, le terme français exact.

Comme le dit la préface, "*à ceux qui ont quelque souci de leur "parlure", ce glossaire permettra, nous l'espérons donc, de faire le départ de ce qui est bon et de ce qui l'est moins; au besoin, il leur fournira l'équivalent des expressions à proscrire, des anglicismes surtout. Il sera utile aussi à ceux qui pensent que notre langue littéraire s'enrichirait heureusement de quelques termes pittoresques, qui ont de la naissance, et qui conviennent à l'expression des choses de la vie canadienne.*"

En félicitant la *Société du Parler français* d'avoir mené à bien cette oeuvre de tous points remarquable, il convient de mentionner d'une manière spéciale M. le juge Adjutor Rivard et M. Louis-Philippe Geoffrion, l'ancien secrétaire général et le secrétaire général actuel, qui en ont été les principaux artisans. Le gouvernement Taschereau, de son côté, a droit à la reconnaissance de tout le Canada français pour avoir contribué généreusement à la publication du *Glossaire*.

Donatien FREMONT.

La "Survivance" entre dans sa troisième année

Notre excellent confrère d'Edmonton, la "Survivance", vient d'entrer dans sa troisième année. On se rappelle dans quelles circonstances le journal fut fondé. Il fallait de toute nécessité que l'Association canadienne-française de l'Alberta eût son organe à elle, indépendant et au-dessus de tous les partis: la "Survivance" vit le jour, et depuis elle a fait bravement son chemin.

Jusqu'à ces dernières semaines, le journal avait eu pour directeur M. Rodolphe Laplante, récemment retourné dans l'Est, qui avait su lui donner une vigoureuse impulsion. C'est un vétéran du journalisme français dans l'Ouest qui lui a succédé, le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., longtemps directeur du "Patriote de l'Ouest".

La "Survivance" s'installe en ce moment dans un nouvel immeuble plus spacieux.

Que notre confrère d'Edmonton, à l'occasion de son anniversaire, veuille bien accepter nos félicitations et nos meilleurs voeux.

QUEBEC. — M. C.-J. Simard, sous-secrétaire de la province, a été nommé conservateur du nouveau musée provincial et directeur des beaux arts.

Le Manitoba à l'exposition d'hiver de Toronto

Les plus beaux spécimens du cheptel manitobain sont partis de Winnipeg par le Canadien National pour Toronto, où ils seront exposés à la foire d'hiver. Dans le lot, on remarque 56 chevaux, 44 bêtes à cornes, un wagon de porcs à bacon, un wagon de moutons et de porcs d'élevage.

Les Etats-Unis en tête pour le nombre d'autos

Ottawa. — Ce sont les Etats-Unis qui sont à la tête du monde entier pour le nombre d'automobiles, en possédant 26,501,000, soit une automobile par cinq personnes habitant le pays. La deuxième place est occupée par le Canada et la Nouvelle-Zélande, qui comprennent chacun une auto pour 8 personnes, mais à cause de la différence dans le chiffre de la population, le Canada possède 1,168,000 automobiles et la Nouvelle-Zélande 173,000. L'Australie occupe la troisième place avec une auto pour 11 personnes; ensuite la République Argentine, une pour 30. La France et l'Angleterre occupent la cinquième place, ayant chacune une automobile pour 32 personnes.

"AUX GLACES POLAIRES"

Il y a des voyages qui sont de simples promenades et d'autres — plus rares de nos jours — qui sont de véritables expéditions, des aventures hardies. C'est un voyage de ce genre que vient d'accomplir le R. P. Duchaussois, O.M.I., docteur ès lettres, lauréat de l'Académie française, historien officiel de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

L'auteur célèbre de "Aux Glaces Polaires", "Femmes Héroïques", "Sous les feux de Ceylan" et autres ouvrages qui ont révélé au monde l'énergique dévouement et l'héroïsme sublime des missionnaires de son ordre, est un écrivain consciencieux. Il ne décrit que ce qu'il a vu. Seuls l'intéressent les documents vivants. Pour voir le vicariat du Mackenzie et visiter quelques milliers de peaux-rouges et d'Esquimaux éparpillés dans 22 missions, il n'a pas hésité, l'été dernier, à parcourir plus de 6,500 milles de désert à pied, en canot et en avion, à braver les colères subites de l'Océan Arctique, l'épidémie de grippe espagnole qui chemine actuellement vers le pôle, la noyade dans les rapides et l'atterrissage forcé dans le Barren Land. Mais aussi, quelle riche moisson il rapporte! En cours de route, il a tourné 10,000 pieds de films, dont des scènes esquimaudes tout à fait inédites, rempli des cahiers de notes pittoresques et enrichi son fonds d'expérience personnelle de quelques aventures qui auraient fait les délices d'un Jack London. Surtout, il a pu noter les progrès accomplis par les missions du Nord et recueillir les confidences enthousiastes des "Apôtres inconnus" (les Frères Oblats) et de ces admirables Soeurs Grises canadiennes qui, rendues au rivage de l'Océan Arctique — après Dieu sait combien de souffrances et de misères! — harcèlent maintenant leur vicaire apostolique pour qu'il les envoie plus loin encore ouvrir des hôpitaux et enseigner les petits indigènes.

Parti le 15 juin de Montréal, par le Canadien National, le Père Duchaussois rejoignit quelques jours plus tard, à Fort McMurray, Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie et organisateur du voyage. Tous deux s'embarquèrent dans le canot à moteur des missions, l'"Immaculata", et poussant devant eux une barque chargée de provisions, par étapes de 150 milles, en voyageant jour et nuit, par voie des lacs et du Mackenzie, ils atteignirent Aklavik en juillet. D'Aklavik, le bateau-patrouille de Police Montée du Nord-Ouest les conduisit à l'île Herschell, où ils jetèrent les fondements d'une nouvelle mission.

Le voyage vers le nord-est devait se continuer à bord du "Notre-Dame-de-Lourdes", navire construit spécialement à San Francisco pour les Missionnaires Oblats et dont la moitié du coût, soit $10,000, a été soldée par Sa Sainteté Pie XI. Ce navire n'étant pas en état de prendre la mer immédiatement, pour éviter des retards, Mgr Breynat et son compagnon s'embarquèrent par un beau soleil de minuit, à bord du "Baychimo", cargo de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui ravitaille chaque année les postes de traite de la Compagnie dans l'extrême-nord.

Les voyageurs y trouvèrent une nombreuse, bruyante et dangereuse compagnie, car le bateau était rempli de chiens esquimaux. Ces féroces animaux se promenaient au milieu des machines, des bidons d'essence, des caisses de provisions et des ballots de fourrure qui débordaient de la cale sur le pont, et il fallait s'en garder continuellement.

Dès le départ, ils faillirent être arrêtés par les glaces. Ils seraient peut-être encore là-bas sans l'audace du capitaine qui, en plein brouillard, jeta carrément son navire sur une banquise. Si la glace avait été plus solide, le "Baychimo" basculait avec la banquise au fond de l'océan. Par bonheur, elle céda et le voyage de 1,000 milles put se terminer un peu au hasard, puisque les dépôts de fer sur la côte affolent le compas et que l'an dernier le même "Baychimo", en se fiant à sa boussole, marcha douze heures dans la direction exactement contraire à celle qu'il croyait suivre.

Pour leur faire oublier ces ennuis, pour ne pas dire ces dangers, les voyageurs avaient de multiples distractions, entre autres les troupeaux de phoques qui s'ébattaient librement sur les banquises et les ravitaillements en eau douce qui s'opéraient en plein océan chaque fois que leur navire rencontrait un gros "iceberg" sur lequel le soleil avait fait fondre un petit lac d'eau potable. Par contre, aux escales, il leur arrivait de servir eux-mêmes de spectacle aux petits indigènes. Sur l'île Victoria, à Rymer Point, où s'étaient réunis environ 300 Esquimaux dont un grand nombre n'avaient jamais vu de blancs, les petits enfants, intrigués par leur barbe de missionnaire, s'y accrochèrent et tirèrent dessus de toutes leurs forces pour s'assurer que cet ornement n'était pas postiche...

Au cours de ce soi-disant cabotage de 1,000 milles qui les entraîna parfois au-delà du pôle magnétique, les deux voyageurs ne firent que trois escales. Chacune leur montra une douzaine de maisons, toutes reliées entre elles par la lanière de peau, le fil d'Arianne du Nord, qui permet aux occupants de se visiter en hiver sans se perdre dans le "blizzard", quelques traitants, quelques missionnaires et un certain nombre d'indigènes occupés, comme d'habitude, à faire des provisions de bouche pour écarter la famine, le spectre monstrueux et permanent de l'Arctique.

Partout on leur offrit cette proverbiale hospitalité du nord qui oblige de partager le dernier morceau de poisson, le dernier croûton de pain avec le premier affamé venu. A Letty Harbor, les indigènes saccagèrent leur jardinet de six pieds carrés, et firent manger aux missionnaires une poignée de radis, les premiers légumes frais depuis leur départ de Fort McMurray.

Dans ces postes perdus où la Nature est le seul médecin, le Père Duchaussois payait son écot en soins médicaux. Diplômé de la Faculté libre de médecine de Lille qui, à la demande du Pape, donne des cours spéciaux pour missionnaires, il eut plusieurs fois l'occasion de soigner en passant des confrères ou des indigènes. Mais son plus beau "cas", il le rencontra sur l'île Victoria en la personne d'un Esquimau à qui l'un de ses chiens avait broyé la main et qui aurait probablement perdu ce membre sans la prompte intervention du missionnaire.

A l'embouchure de la Coppermine, où les Oblats de Marie Immaculée viennent d'ouvrir une nouvelle mission, les voyageurs quittèrent le "Baychimo" et s'installèrent au milieu des Esquimaux qui s'y réunissent en été en grand nombre pour y pêcher la truite saumonnée dont la taille, dans ces parages, atteint fréquemment une trentaine de livres et, dans certains cas, soixante-cinq livres. Le Père Duchaussois profita de la rencontre pour tourner plusieurs scènes intéressantes, entre autres un repas de poisson cru.

Cette mission de la Coppermine, bien que récente, est déjà célèbre dans le Nord. Son directeur, le R. P. Falaize, O.M.I., est le quatrième missionnaire affecté à sa desserte. Les deux premiers furent assassinés par les Esquimaux et le troisième se noya dans le grand lac de l'Ours. De plus, deux jeunes ingénieurs canadiens-français, à l'emploi du gouvernement canadien, viennent d'y ériger la station radiophonique la plus puissante du Dominion. Elle possède deux jeux d'antennes permettant d'irradier sur des longueurs d'ondes variant de 600 à 2,000 mètres et de 15 à 60 mètres et elle est en communication directe avec Ottawa.

Après avoir visité le site des trois autres missions que les Oblats de Marie Immaculée se proposent d'ouvrir dans les environs de la Coppermine, Mgr Breynat et le R. P. Duchaussois montèrent dans un avion de la "Dominion Explorers", une compagnie d'exploration minière de Toronto, et survolant les lacs Grouard, Mazenod, Clut, Grandin, Taché, etc., dont les noms rappellent les premiers missionnaires oblats à évangéliser l'Ouest, ils atteignirent Fort McMurray.

Le voyage se fit en deux étapes, l'une de sept heures et l'autre de deux heures et trois quarts. Autrement dit, ils prirent au retour neuf heures et trois quarts à parcourir en avion la distance qui, à l'aller, leur avait coûté deux mois et demi d'efforts. Et, ce qui souligne mieux encore l'utilité de l'avion dans l'extrême-nord, ils échappèrent au long hiver de l'Arctique car, sans le plus lourd que l'air, il leur eût été impossible de quitter le golfe de Coronation avant l'année prochaine.

De retour au lac Athabaska le Père Duchaussois, nemrod émérite, mit son habileté au service des petits orphelins de la mission et, en quelques jours, tua le maximum d'oies sauvages et de canards permis par la loi, soit une centaine d'oies sauvages et près de deux cents canards. Il filma aussi les fameux rapides du Sang (Bloody Falls) où il faillit périr. Il tomba dans un remous qui, heureusement, l'entraîna vers le bord, et bien que ne sachant pas nager, le Père Duchaussois s'en tira avec un bain glacé.

On était alors à la veille de la saison morte, pendant laquelle il est impossible de voyager dans le nord par aucun moyen. Encore une fois, le Père Duchaussois échappa aux griffes de l'hiver et rejoignit la civilisation représentée par le train transcontinental du Canadien National. Trois jours plus tard, il était de nouveau à Montréal après avoir parcouru, en tout, quelques 10,500 milles, mais heureux d'avoir pu constater sur place les énormes progrès spirituels et matériels des missions oblates du nord.

A Montréal, où il entend demeurer quelques mois, le Père Duchaussois achèvera la relation de la Vie de Mère Marie-Rose, fondatrice de la Communauté des RR. SS. de Jésus et de Marie qu'il avait entreprise avant son voyage. Puis il se rendra au sud de l'Afrique recueillir la documentation d'un nouveau livre sur les missions des Oblats de Marie Immaculée au Basutoland, Transvaal, Natal, etc., et remontant au nord par la voie de terre, il se rendra probablement jusqu'au Congo Belge pour y visiter d'autres missions de son ordre.

Claude MELANCON.

"La Ferme des Pins"

par HARRY BERNARD

M. Harry Bernard, directeur du "Courrier de Saint-Hyacinthe", publiera ces jours-ci un nouveau roman: "La Ferme des Pins". C'est le quatrième roman et le sixième ouvrage que publie l'écrivain, depuis 1924. Cette fois, M. Bernard a situé l'action de son roman aux portes des Cantons de l'Est, dans la région de Saint-Valérien de Shefford. Le thème développé est celui de la vie, de la lutte et du triomphe des Canadiens de langue française, dans tout ce pays que l'Angleterre avait destiné à devenir un foyer intense de culture britannique, au coeur de la province de Québec, au lendemain de la conquête. Roman de moeurs et roman historique, où circulent, comme dans les ouvrages précédents de M. Bernard, un souffle de vie intense et un souci constant de vérité. Le héros du livre, James Robertson, est un sympathique Anglais établi à Saint-Valérien, qui épouse une Canadienne française, et voit successivement sa fille et ses fils opter inconsciemment pour la nationalité de la mère. Le drame a pour cadre la "Ferme des Pins", le beau domaine que Robertson a créé de ses mains, avec une dévotion qui n'a d'égal que l'amour voué à sa femme. Dans un effort désespéré, Robertson tente de sauver son dernier fils de l'ambiance, pour qu'il continue la lignée saxonne dans sa famille. Le roman est l'histoire d'une région, encore plus que celle d'une famille. Comme les autres ouvrages de l'auteur, "La Ferme des Pins" sera éditée par la Librairie d'Action Canadienne-française de Montréal, que dirige M. Albert Lévesque.

Nous donnons ci-après, croyant intéresser nos lecteurs, les premières pages de "La Ferme des Pins":

James Robertson vivait seul avec ses fils. Depuis qu'il était veuf, il ne voulait pas de femmes dans sa maison. Elles l'avaient fait souffrir, toutes celles qu'il avait connues, et il en gardait au coeur une blessure qui ne se fermait point. Sa fille Thérèse, qui demeurait non loin, venait chaque semaine. Elle lavait et reprisait le linge des hommes, leur préparait à manger. De chez elle, par les enfants, elle envoyait aussi des douceurs: de la soupe chaude, des tartes à la rhubarbe ou à la mélasse, des crêpes dorées qu'elle disposait sur une assiette tiède, enveloppées d'un coton léger, à cause des mouches. Le père était sensible à ces attentions. D'autant plus qu'elles lui amenaient l'un ou l'autre de ses petits-fils, parfois les trois ensemble, et qu'il pouvait, lui qui avait une réputation de malcommode et de bougon, les tenir sur ses genoux et les embrasser, les serrer doucement contre sa poitrine, comme il faisait jadis avec ses enfants à lui. Il s'asseyait avec les petits, dans l'ombre des arbres quand le temps était doux, près du poêle de la cuisine, à l'approche de l'automne. Il s'étonnait de leurs curiosités, leur contait des histoires mêlées de souvenirs. A eux qui étaient de la terre, il disait le changement des saisons, les récoltes sur le champ, les animaux qu'on élève. Jamais, cependant, il ne mentionnait le nom de la grand'mère, que les enfants n'avaient pas connue. Si l'un d'eux effleurait le sujet, car ils commençaient de grandir, le vieux faisait mine de ne pas entendre. Il se mettait alors à tousser si fort, avec des sursauts et des étranglements, qu'on le pouvait croire étouffé. Il se levait, allumait sa pipe, se rasseyait. Les jeunes reprenaient place sur ses genoux, et il les sentourait de ses bras osseux, brunis, tannés par le soleil de soixante-cinq étés, continuait doucement pour eux, les yeux mi-clos, ses récits merveilleux.

La "Ferme des Pins", comme on l'appelait, longeait la petite rivière Noire, dans les limites de Saint-Valérien-de-Shefford. La maison grise disparaissait parmi les fûts droits d'une cinquantaine de pins, aux branches en éventail, dont la propriété tenait son nom. Elle était de pierre avec toiture en pente, — qui avait été de chaume pendant un quart de siècle, avant d'être refaite en bardeaux de cèdre. Il fallait être du pays, et le bien connaître, pour savoir que tel chemin bordé de cerisiers sauvages et de mûriers, poussés entre les roches, conduisait à la demeure de James Robertson.

Celui-ci s'était fait un domaine à sa ressemblance. Peu communicatif, bourru comme tous les timides, il s'était réfugié un jour dans cette solitude des Pins choisie entre cent. On ne l'en blâmait pas, l'endroit étant magnifique. La maison, se dérobant du côté de la route, donnait sur la rivière et la dominait. Elle s'y mirait, avec ses arbres centenaires et ses dépendances, à l'heure où les vaches repues pénètrent dans l'eau calme. Le troupeau, fuyant les mouches, s'immergeait jusqu'au poitrail, et la surface de la rivière se couvrait de rides qui brouillaient le paysage réfléchi. De la berge opposée, on apercevait ainsi la ferme de Robertson. S'il arrivait qu'un étranger s'informât du propriétaire, les habitants répondaient que c'était une espèce d'Anglais, un curieux type, fixé là depuis des années.

James Robertson vivait depuis trente-cinq ans dans le pays. Il avait acheté jadis cette bande de terre dont personne ne voulait, en partie inculte, s'y était établi selon ses goûts. Outre la superficie en culture, une érablière, des bâtiments spacieux, la ferme comprenait dix arpents de bois debout, propre au chauffage. Aidé d'un domestique, Robertson avait construit lui-même la maison, l'étable, les granges. De la pierre grise, granitique, on en trouvait alors plein les champs, et la planche venait du moulin de La Chute, qui n'était pas très loin. Quand Robertson, qui était veuf, s'était marié pour la seconde fois, il avait amené là sa jeune femme. Ses enfants y étaient nés, l'homme se proposait d'y terminer ses jours.

La vie matrimoniale n'avait pas été, pour le fermier, l'occasion de fortes joies. Deux expériences successives, à quelques années d'intervalle, étaient concluantes. Jeune immigrant venu de Liverpool, Robertson s'était d'abord rendu dans l'Ontario, y avait épousé une compatriote. Le ménage alla clochant. La femme mourut, le problème se trouva résolu de lui-même. L'homme prit alors le chemin du Québec, ce pays des "Frenchmen" dont si souvent il entendait parler. Il voulait voir un peu le monde; autant valait ce pays de Québec qu'un autre, et Québec l'intriguait. Il travailla ça et là, se louant pour une semaine, pour un mois, jusqu'au jour où il frappa à la porte d'un cultivateur de Saint-Valérien.

Histoire d'araignées

Dans une église de village, quatre araignées se rencontrent et engagent conversation:

— Ah! dit la première, je n'ai vraiment pas de chance, j'avais déjà tissé ma toile dans un coin de la chaire, quand, hier, le sacristain a dérangé tout mon ouvrage.

— Moi, dit la seconde, mon sort fut pareil au tien; mon piège était déjà tout prêt sur le grand livre qui est ouvert sur l'autel, quand un homme en robe noire est venu le lire et a détruit ce que j'avais eu tant de peine à construire.

— J'avais, dit la troisième, tendu mon nid au-dessus des fonts baptismaux et j'allais me livrer au repos, quand la malchance voulut qu'on vînt baptiser un enfant, aussi fallut-il m'enfuir au plus vite!

J'ai eu plus de flair que vous trois, dit la dernière, j'ai choisi, pour y fixer ma demeure, ce tronc des offrandes que vous apercevez là-bas, près de la porte, et je me suis cachée dans l'ombre de l'ouverture. Beaucoup y passèrent et j'avais grand'peur, mais personne n'a jeté un coup d'oeil sur mon ouvrage. Araignées, mes soeurs, je vous recommande cette place, vous serez sûres de n'y être jamais dérangées.

LES CHOMEURS DANS LE MONDE

Ils seraient au nombre de douze à quinze millions, d'après le bureau du travail de Genève

La plupart des pays, à l'exception de la France, souffrent d'une grande crise de chômage.

L'organisation internationale du travail à Genève évalue le nombre des chômeurs dans le monde entre 12,000,000 et 15,000,000, mais elle admet que ses chiffres sont incomplets.

Les Etats-Unis sont en tête, d'après les statistiques de Genève, avec un total de 4,000,000 de sans-travail. Ces chiffres sont beaucoup plus forts que ceux du bureau de recensement américain qui parle de 2,500,000 chômeurs.

L'Allemagne accuse le plus fort chômage proportionnellement à sa population; une personne sur 20 manque de travail. La Grande-Bretagne suit avec un chômeur sur 22 personnes. Les Etats-Unis en ont un sur 30.

L'Allemagne, maintenant inscrite dans les statistiques de Genève, annonce un total officiel de 3,184,000. Genève évalue le nombre des sans-travail en Russie à 1,150,000, bien que Moscou nie ce chiffre.

Le bureau de Genève admet que ses renseignements sont incomplets; plusieurs pays n'ont pas envoyé de rapports, d'autres ne parlent que des membres des unions ou de ceux qui reçoivent des secours, ou ils distinguent entre ceux qui manquent totalement et partiellement d'ouvrage.

En différents pays

A Londres, on fait la prédiction pessimiste qu'il y aura 3,000,000 de chômeurs à la fin de l'hiver. Les échecs continuels de l'industrie britannique augmentent l'opposition au système de pensions aux chômeurs.

En Allemagne, les industries du génie et de la métallurgie sont les plus durement frappées. Le chômage sévit surtout dans les centres urbains mais il y a 60,000 chômeurs agricoles.

A Paris, on dit que le chômage n'existe à peu près pas en France; les offres de positions aux bureaux du gouvernement triplent presque les demandes d'emplois. 1,500 personnes demandent du travail en refusant l'assistance financière. Ce chiffre est le plus bas depuis la guerre.

En Italie, les sans-travail sont au nombre de 391,249 comparativement à 375,448 le mois précédent et 228,831 l'an dernier à pareille date.

En Russie soviétique, le chômage diminuera rapidement, par suite du programme d'industrialisation en cinq ans. Le chômage aurait diminué de 600,000 en un an. Quatre cent mille sans-travail sont inscrits, d'après les autorités soviétiques. Le gouvernement cherche à trouver 1,300,000 hommes pour 1931.

Les accidents aux passages à niveau

Ottawa. — Quinze personnes ont perdu la vie dans les accidents des passages à niveau durant le mois d'août dernier tandis que cinquante-quatre autres furent blessées, d'après un rapport publié par la commission des chemins de fer.

Le rapport indique que 30 accidents se sont produits à des passages non protégés, tandis que 9 accidents se sont produits à des passages où les barrières étaient abaissées. Il y eut trente-deux accidents durant le jour et sept durant la nuit.

Voici les détails des accidents par province: Ontario, 16 accidents; Québec, 10; Nouvelle-Ecosse, 3; Manitoba, 3; Saskatchewan, 3; Nouveau-Brunswick, 2; Colombie-Anglaise, 1; Ile du Prince-Edouard, 1. Aucun accident ne s'est produit dans l'Alberta.

Dans des accidents de chemins de fer ailleurs qu'aux passages à niveau, 28 personnes furent tuées et 227 blessées. Un voyageur a été tué et 34 furent blessés.

Pour l'Hôtellerie catholique de Winnipeg

L'Hôtellerie catholique de Winnipeg est encore grevée d'une hypothèque de $3,500. Afin de rembourser cette dette, la Ligue des Femmes Catholiques recueille des contributions à travers la ville et Mme D.-P. Sullivan, organisatrice de la campagne, a adressé l'appel suivant aux catholiques de Winnipeg:

Vous avez reçu par la poste une petite circulaire et une bourse violette dont le but est, d'un mot, le payement de la balance de la dette, $3,500, sur l'Hôtellerie catholique, 62, rue Hargrave.

Il peut vous sembler étrange, vu les temps difficiles, que nous fassions cette collecte à présent. Mais rien n'est impossible avec l'union. Nous vous demandons d'y penser, de considérer la cause, l'effort infatigable et le grand sacrifice fait par les bonnes religieuses pour abriter et protéger les jeunes filles qui viennent en ville chercher de l'emploi. Quelle consolation pour elles de sentir qu'elles ont un refuge comme celui-ci. Nous sollicitons cordialement votre appui pour cette noble cause.

Si les fréquents appels à la charité vous importunent, rappelez-vous la promesse: "Celui qui nourrit mon pauvre en nourrit trois, lui-même, son voisin affamé et Moi."

Mme D.-P. SULLIVAN.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Lorette

Percepteurs: MM. J. Grégoire, A. Gauthier, I. Dugas, A. Turcot, S. Mireault, E. Therrien, Alph. Grégoire, C.-S. Désorcy, P. Dubuc et J. Marcoux.

Ont donné $5.00: M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, Alphonse Grégoire, Raphaël Arpin, Dr Paul Royal, les Révérendes Soeurs.

Ont donné $2.00: Médéric Gendron, Mlle Constance Gendron, Mme Gédéon Manaigre, Rosaire Arpin, Léon Laurin, Oscar Manaigre, Marcien Arpin.

A donné $1.75: S. Mireault.

Ont donné $1.50: Mlle Elise McDougall, Alex. Laurin.

Ont donné $1.00: Emile Gauthier, Arthur Turcotte, Mme Alphonse Marcoux, Edmond Dubuc, Joseph Landry, Mme Louis Turcot, Armand Marcoux, René Gendron, Henry Bissonnette, Arthur Laurin, Georges Roy, Jos. Grégoire, William Lagimodière, Oscar Dugas, Alcide Gauthier, Mme Flavien Chaput, Philippe Poirier, Mme Arthur Gauthier, Ubald Désorcy, François Grégoire, Osman Désorcy, Alphonse Therrien, Anonyme, J. Sicoli, Victor Trudeau, Léon Marcoux, Joseph Jeanson, Japhet Manaigre, Joseph Therrien, Jos. Manaigre, Ochosias Manaigre, Jos. Grosman, Michel Lagimodière, Luc Lagimodière, Odule Ferland, Francis Desmarais.

Ont donné 50 sous: Eugène Cournoyer, Wilfrid Lemire, Onésime Manaigre, Henri Therrien, Wm McDougall, Anonyme, R. Jeanson, Dieudonné Frappier, Ovila Desmarais, Charles Lavallée, Hildège Landry, Mme Lebrun, Almanzor Manaigre, J. Dugas, A. Adolphe, Albert Mireault, Delphis Jeanson, Léopold Dufresne, Donat Levasseur.

Ont donné 25 sous: Adrienne Grégoire, F. Adolphe, Sam Grégoire, Aimé Marion.

A donné 20 sous: Lucienne Grégoire.

A donné 15 sous: Joséphine Grégoire.

A donné 5 sous: Jean-Baptiste Grégoire.

Total: $98.65.

Saint-Joseph

Percepteurs: MM. Eug. Parent, J.-R. Parent, W. Delorme, J.-O. Tessier.

A donné $5.00: M. l'abbé A. Martin.

A donné $3.00: Jos. Parent.

Ont donné $2.00: Rév. Soeurs des Missions.

Ont donné $1.00: Z. Bérard, A. Sarrasin, Eugène Parent, L. Perron, Claras Leblanc, Treffié Daneault, C. Parent, W. Breton, Z. Remillard, Fred Moquin, Mme E. Dionne, Fred Jubinville.

Ont donné 50 sous: P. Delorme, Jean Lavallée, J.-R. Parent, Jos. Moquin, Emile Bérard, Alphonse Marion, W. Tremblay, H. Remillard, Joseph Parent, Al. Brunet, A. Bonin, Laurent Delorme, N. Dionne, T. Bessette, R. Brais, Albert Damphousse, Eug.-J. Bérard.

Ont donné 25 sous: J. Bissonnette, Ed. Delorme, Jos. Delorme, Adélard Moquin, Richard Bessette, W. Daneault, Th. Bérard, O. Brulé, Ant. Bérard, Pierre Lavallée.

Total: $33.25.

Laurier

Contributions (perception faite dans l'église).

Total: $21.60.

Thibaultville

Contributions (perception faite dans l'église).

Total: $22.00.

Abbéville

Contributions (perception faite dans l'église).

Total: $7.00.

Saint-Malo

Percepteurs: MM. A. Breton, P. Lambert, A.-J. Forest, X. Fréchette.

A donné $10.00: M. l'abbé Macaire.

A donné $3.00: le Couvent de Saint-Malo.

A donné $2.00: René Marcotte.

Ont donné $1.00: O. Fréchette, X. Fréchette, Eug. Rouillard, Evariste Hébert, W. Clément, Joseph Forest, Jos. Arpin, J.-A. Abram, Art. Forest, Adélard Morin, Joseph Hébert, Aimé Gosselin, Ern. Comeau, Mlle M. Remillard, L. Dufort.

Ont donné 50 sous: Emile Trudel, Rémi Gosselin, Alb. Breton, Jean Gouliet, Alp. Bourgeois, Emilien Desrosiers, Ant. Maynard, Philippe Lambert, Nap. Lafournaise, Domina Maynard, Roméo Paquet, Cyrille Bertrand, Lucien Gosselin, Joseph Trudel, W. Péloquin, Adonai Catellier, Raoul Gosselin, Mme Vve Jos. Paquet, Anonyme.

Ont donné 25 sous: David Morin, Dolphis Pelletier, Alfred Brulé, Alex. Desblois, Joseph Gauthier, Art. Fréchette, Amédée Lambert, Phil. Bourgeois, Lucien Catellier, Nap. Forest, Isidore Forest, Mme Vve O. Bourgeois, Mme Vve Edmond Bourgeois, Mme Alb. Bourgeois.

Total: $43.00.

Sainte-Agathe

Percepteurs: MM. L. Toupin, Théo. Joyal, Albéric Lemoine, S. Garet, S. Toupin, Frs Sorin, Irénée Brodeur, Adolphe Saint-Onge.

A donné $15.00: M. l'abbé E.-B. Rocan.

Ont donné $5.00: le Couvent de Sainte-Agathe, Dr R. Roy.

Ont donné $3.00: Félix-D. Lemoine, Louis Toupin, Léo Péloquin.

Ont donné $2.50: Art. Lemoine, Théophile Joyal.

Ont donné $2.00: Joseph Lemoine, Albéric Lemoine, Ferdinand Gratton, Donat Joyal, P. Gauthier, Félix Lemoine, Théobald Joyal.

Ont donné $1.00: Art. Péloquin, Ad. Alarie, Walter Begley, Omer Joyal, père, Art. Gratton, Gabriel Lemoine, Alb. Lambert, Ernest Joyal, Mme Vve Elp. Dorge, Cyrille Nolette, Ignace Dumesnil, Geo. Boiley, André Brodeur, Ovide Pelletier, Joseph Lapointe, Mme Vve P. Lemoine, Siméon Garet, Adolphe Lemoine, Amédée Alarie, Phil. Gauthier, Aimé Courcelles, Ferd. Gauthier, Louis Lemoine, Tancrède Gauthier, Joseph Saint-Onge, Mlle Berthilde Robert, Mme Vve Joseph Toupin, Joseph Olivier, Samuel Guertin, Gérard Chenard, Alexandre Brémault, Eug. Bilodeau, Josaphat Bilodeau, R. Courcelles, Irénée Brodeur, Stan. Toupin, Alexis Beaulieu, Stan. Fontaine, D. Pinsonnault, Sig. Beaudoin, Mlle F. Saint-Onge, Adolphe Saint-Onge, P. Beaudoin, Ald. Saint-Onge, Ald. Pilon, Josaphat Dorge, Edgar Lemoine, Art. Lapalissé, Mathieu Lemoine, W. Lagacé, C. Connelley.

Ont donné 50 sous: David Dorge, Armand Gratton, Art. Joyal, Hector Fontaine, Art. Fontaine, Fortunat Gratton, Henri Ouimet, Frs Pallard, Martial Fenez, Frs Sorin, Euclide Ollivier, Albéa Dorge, Geo. Péloquin, Lucien Bourassa, Tél. Courcelles, D. Fontaine, Edmour Fontaine, Mme Vve H. Robert, Paul Aubry, Eug. Nolette.

A donné 60 sous: Ern. Courcelles.

Ont donné 25 sous: Alb. Leblanc, Alb. Péloquin, Edouard Dumesnil, Ant. Alarie, J.-B. Tucker, Auguste Brémault.

Total: $114.10.

Saint-Pierre-Jolys

Percepteurs: MM. C.-H. Carrière, J. Desharnais, H. Robidoux, H. Dandenault, Ed. Robidoux, Hilaire Robidoux, Eug. Préfontaine, Geo. Préfontaine, Léo Carrière, Oct. Lebleu, H. Bellerive, M. Audette, André Nault, A. Bouville.

A donné $25.00: l'hon. Albert Préfontaine.

Ont donné $10.00: M. l'abbé Sabourin, Maison Saint-Joseph.

Ont donné $5.00: Ambroise Joubert, Ernest Hébert, Eugène Turenne, le Couvent.

Ont donné $3.00: J.-A. Couture, Mme O. Préfontaine, Anonyme, C. Gélinas, Joseph Tessier, Edmond Préfontaine, Thomas Proulx, Anonyme.

Ont donné $2.50: H. Hébert, Jos. Laroche.

Ont donné $2.00: Eus. Tétrault, Jos. Lambert, Pierre Gagné, M. Dandenault, J. Desaulniers, Dr J.-A. Bélanger, Emery Turenne, Jos. Fréchette, Eug. Ritchot, Jos. Desharnais, A. Mouflier, Henri Carrière, Hilaire Robidoux, David Côté, C.-H. Carrière, Adélard Turenne, Léopold Turenne, François Demers, Ed. Robidoux, N. Lacasse, Aimé Nault.

A donné $1.75: Anonyme.

Ont donné $1.50: J.-E. Mulaire, Alfred Massicotte, Jos. Gagné.

Ont donné $1.00: Pierre Proulx, Mme D. Tessier, Mlle E. Balcaen, H. Fontaine, Mlle Germaine Sicotte, Mlle Corise Desaulniers, Alphonse Lambert, J.-L. Gagné, Alfred Genest, Alfonce Amaro, Amédée Préfontaine, Hector Dandenault, Edouard Robidoux, Hector Hébert, Oscar L'Heureux, Henri Lambert, Henri L'Heureux, Octave Lebleu, H. Bellerive, C. Mouflier, Anonyme, Lucien Gagnon, Anonyme, Anonyme, D.-Alexis Carrière, Alexis Carrière, A. Anctil, Lucien Lafrance, J.-E. Préfontaine, Hormisdas Turenne, Mme Nicolas Sicotte, Auguste Caron, Joseph Brisson, Ovila Péloquin, Ludger Lambert, Mlle Jeanne Robidoux, Raoul Racine, Alfred Perreault, Albert Lahaie, Mme Chouinard, Geo. Préfontaine, Frs Vinet, Xavier Joubert, Mme Vve Art. Hébert, Z. Desharnais, H. Nicolas, P. Desharnais, Anaclet Ruest, Alphonse Roy, Arthur Laroche, Philias Laroche, Joseph Curé, Théophile Turenne, Philias Valois, Moïse Gobeil, David Beauvais, Arthur Savoie, Alfred Carrière, Julien Saltel, M. Lacasse, Anonyme, Jos. Lemire, A. Bouville, Alfred-A. Carrière, Gédéon Gobeille, Mme T. Vermette, J.-B. Nault, J. Bérard, André Nault, Adolphe Joubert, Xavier Joubert, Albert Desharnais, Mme Joseph Mulaire, Michel Desrochers, Horace Desrosiers, Eugène Vilbrun, William Thom, Louis Antoine, J.-E.-A. Lapointe, Mlle A. Audette, Cyprien Audette, Léon Brisson, L. Larivière.

A donné 70 sous: L. Lambert.

Ont donné 50 sous: Roméo Desaulniers, Anonyme, Albert Lavallée, Mme Art. Ducharme, Alexandre Dumont, Alfred Lasalle, Alexandre Rougeau, William Lemire, M. Mellor, A. Lacharité, Anonyme, A. Desaulniers, Paul Turenne, Ovila Carrier, Georges Arel, Mme Z. Lambert, Jos. Lebleu, Paul Robidoux, Al.-C. Nault, Joseph Poirier, G. Duc, Arthème Audette, Honoré Vermette, Paul Chenard, Arthur Rodrigue, Arthur Fontaine, Louis Nicolas, C. Cahill, A. Lafrance.

A donné 35 sous: Anonyme.

Ont donné 25 sous: N. Laurence, Léopold du Clouzeau, Ernest L'Heureux, Mme David Lemire, Mme Vve L. Lambert, Mme Baillargeon, Mlle Marguerite Vermette, M. Clément, J.-T. Larivière, Jos. Gosselin, Jos. Lamoureux, Henri Fontaine, Octave Dumont, Al.-C. Nault, E. Elémond.

Total: $244.55.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ILE-DE-CHENES

La partie de cartes du 6 novembre, à l'école Ile de Chênes, organisée par les dames du Comité, a rapporté la somme de $69. Le prix de cartes pour les dames a été gagné par Mme B. Saint-Amant, pour les demoiselles par Mlle Léona Saint-Pierre; le prix pour les hommes par M. Edouard Rivard, pour les jeunes gens par M. Rémi Van Wallaghem. La statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, raflée ce soir-là, a été gagnée par Mme Camille Van Wallaghem; les billets, vendus par Mme Saint-Amant et Mme Van Walleghem, ont rapporté au-delà de $25.

Si l'on considère les temps extrêmement durs que nous traversons cette année, surtout pour nos braves cultivateurs qui ne peuvent vendre les produits de leur ferme qu'à des prix dérisoires, nous pouvons être fières du succès de cette soirée, qui nous montre qu'il y a encore de bonnes âmes, dévouées à nos oeuvres paroissiales, dont notre bon M. le curé Rivard est l'âme dirigeante; il prêche par la parole et surtout par l'exemple. L'assistance fut très nombreuse et pleine d'entrain.

Les élèves de l'école Ile de Chênes, sous la direction de leur institutrice, Mlle Jeanne Galliot, nous ont fait entendre quelques chansons qui furent très goûtées de l'auditoire; élèves et maîtresse furent très applaudis.

Les dames organisatrices tiennent à remercier toutes les personnes généreuses qui nous ont fourni quelque objet; gâteaux, etc.; nos commissaires d'école qui ont mis nos deux belles classes à notre disposition et nos deux institutrices, Mlle Galliot et Mme Brulé, qui nous ont facilité la tâche de l'organisation. Un cordial merci à tous nos amis des paroisses voisines qui sont venus très nombreux nous réjouir de leur présence, et nous encourager par leur générosité.

LE COMITE DES DAMES.

LA BROQUERIE

Le mercredi 5 novembre, dans l'église de La Broquerie, M. Paul Tétrault unissait sa destinée à Mlle Cécile Emond.

La messe nuptiale eut lieu à 10 h. M. Louis Emond, oncle de la mariée, touchait l'orgue avec son talent accoutumé. MM. Louis et Joseph Granger, ainsi que les beaux-frères du marié, MM. Nap. Forest et Adélard Fournier, prêtaient le concours de leurs voix au maître chantre. Il y eut du beau chant et des cantiques appropriés.

Après la bénédiction, les mariés, les parents et quelques amis intimes se rendirent à la demeure de M. Georges Emond, père de la mariée, où un succulent dîner les attendait. Dans l'après-midi, tous se rendirent chez M. Louis Tétrault, père du marié. M. le curé, malgré ses nombreuses occupations, avait bien voulu rehausser de sa présence cette fête de famille. Il y eut souper, chants et déclamations par les soeurs et les amis des jeunes époux.

Ce n'est qu'à une heure avancée de la nuit que tous se séparèrent, emportant un bon souvenir des moments heureux qu'ils venaient de passer, et souhaitant au jeune ménage "bonheur et prospérité".

ELIE

Dimanche passé, dans notre salle paroissiale, était donnée une autre partie de cartes. C'était la quatrième de notre série habituelle de sept. Comme les trois précédentes elle fut un succès pour l'année. Nous avons dit pour l'année pour ne pas comparer à celles de l'année dernière, car celles-ci rapportaient en moyenne la belle somme de $157 net, tandis que cette année elles ne donnent qu'une moyenne de $85.

Dimanche prochain sera la partie organisée par les jeunes gens. Elle a la renommée d'être des plus intéressantes. Le programme musical promet beaucoup.

Amis des paroisses voisines, venez vous joindre à nous pour passer une de vos plus belles soirées de la saison.

• • •

La **Liberté** publiait dans son numéro du 5 novembre, sous le pseudonyme de "Manitobain", un article intitulé "Force morale". Cet article avait pour mission de prêcher aux gens de ne pas se laisser abattre par les lamentations qui surgissent de toutes parts, mais bien de prendre sur eux-mêmes et d'aller de l'avant.

A voir les faits et gestes de certaines gens de la paroisse, l'on peut conclure, il nous semble, à l'application de cette doctrine.

En effet, n'avons-nous pas vu dernièrement MM. Orile Roy, Dolly Roy, Mike Dominique, Adrien Charbonneau s'élever chacun une jolie petite maison et n'avons-nous pas entendu les cloches nous annoncer toutes joyeuses l'enregistrement dans l'armée du Christ de trois nouveaux soldats, pris respectivement dans les famille Ovila Aquin, Eddy Girardin et Louis Shercliff?...

• • •

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Mlle Hazel Davidson avec M. Sifton Leslie, effectué le 8 novembre. Ce mariage est le seul des quatre derniers qui se soit fait entre gens de la place.

Quelle est la cause de cet état anormal? Probablement un manque de principes chez nos jeunes gens. Si nous avons bien jugé, nous conseillons à ces derniers la lecture de l'article: "Jeunes gens, mariez-vous", paru dans la **Liberté** du 5 novembre. C'est une analyse comparative de la durée de la vie chez les hommes mariés et chez les célibataires, avec cette conclusion que les premiers vivent plus longtemps que les derniers.

Donc, jeunes gens, mariez-vous. Il n'est pas permis d'abréger sa vie volontairement, et surtout n'attendez pas que nos gracieuses jeunes filles aillent chercher fortune ailleurs, où les jolies fleurs qu'elles sont se fanent.

• • •

M. A. Dupuis, de Saint-Jean-Baptiste, frère de Mme Magloire et Adonaï Bernardin, est venu faire son voyage de noces par ici. Les deux soeurs donnèrent chacune une veillée en leur honneur. Il paraît que les jeunes mariés se sont fort bien amusés.

• • •

M. Léo Beaudry, de Benson, Sask., était dernièrement en visite chez son père avec sa femme et sa petite fille Irène.

• • •

M. Hervé Hébert, travaillant sur la voie ferrée d'Elie depuis une dizaine d'années, vient de nous quitter pour servir de contremaître à un groupe d'hommes près de Rivers.

• • •

Il est rumeur qu'une patinoire couverte sera construite sous peu. L'idée motrice de cette édification est la formation d'un club de gouret.

• • •

Nous aurons encore des élections, le 28 de ce mois. Elles promettent d'être des plus intéressantes et des plus chaudes. Nous vous donnerons de plus amples détails la prochaine fois.

• • •

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée d'un nouveau barbier à Elie dans la personne de M. Albert Ménard.

• • •

Maintenant, une nouvelle qui intéressera certaines gens autrefois d'Elie. Les Mennonites de la "Bonhomme Colony" ont acheté la vieille sacristie pour la somme de $150.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Mariages

Le 5 novembre — Télesphore Fillion, fils de Mathias Fillion, et Solange Lemire, fille de Zacharie Lemire.

Alfred Dupuis, fils d'Adélard Dupuis, et Marie-Louise Lauzé, fille de Jos. Lauzé.

Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

STARBUCK

Favorisée d'une belle température, la fête de la Toussaint a amené bon nombre de paroissiens à la Sainte Table. Au jour des morts, il y eut belle assistance au service à 9 h.

• • •

Dimanche dernier, au prône, M. le curé s'est déclaré très satisfait de la visite paroissiale qu'il venait de terminer. Il a remercié les paroissiens pour l'accueil si favorable qu'il a reçu partout et le grand esprit de foi avec lequel tous ont manifesté la joie de recevoir leur pasteur au foyer.

• • •

Le mercredi 12 avait lieu le souper annoncé. Il y eut belle assistance. Les dames se sont grandement dévouées en servant plus de 150 repas. Avec la partie de cartes qui suivit, les recettes furent satisfaisantes.

• • •

La deuxième partie de cartes de la série aura lieu le 26 novembre, et la troisième le 10 décembre. Elles se tiendront dorénavant dans l'immeuble qui servait autrefois de banque et que M. Gustave Dechêne a gracieusement mis à la disposition de M. le curé.

• • •

Dimanche dernier visitaient au presbytère M. Pierre Couture, M. Philippe Cusson, M. et Mme Henri Boivin et Mlle Marcelle Couture, de Saint-Boniface.

• • •

M. l'abbé Adélard Couture, de Saint-Jean-Baptiste, venait passer la soirée de mercredi chez son frère.

• • •

A été fait chrétien: **Joseph-Albert-Georges, né le 10 et baptisé le 11, fils de Léon Compain et d'Anna Belhumeur. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Albert Belhumeur, d'Elie, grands-parents de l'enfant.**

Page Féminine

Souriant aujourd'hui, demain dramatique

Les jeunes fiancés font, sans cesse, des rêves d'avenir merveilleux; ils voient la vie se dérouler devant leurs yeux belle, limpide, joyeuse, car ils sont résolus à marcher la main dans la main, toujours et inlassablement.

Sans doute, une profonde tendresse est un gage solide de bonheur; mais encore faut-il prendre toutes les précautions nécessaires pour que cette tendresse demeure entière et que les difficultés de l'existence quotidienne ne viennent ni l'assombrir ni l'ébranler.

Parmi les questions délicates, capables de troubler les jeunes ménages (les moins jeunes aussi), la question budgétaire est une des plus épineuses, non seulement parce que les conditions économiques la rendent difficile à résoudre, mais encore, mais surtout, parce que la solution proposée par l'épouse est rarement celle que l'époux estime sage.

Pourquoi donc nos fiancés, au lieu de voguer constamment dans l'éther azuré, au lieu de s'inquiéter uniquement de l'installation d'un appartement, du choix des tentures et des meubles, ne s'occuperaient-ils pas, de temps à autre, d'établir à l'avance leur budget? Ils connaissent les ressources dont ils disposeront, ils peuvent prévoir approximativement le montant de leurs dépenses d'après le genre de vie qu'ils doivent mener; pour les points qui leur semblent obscurs, il leur est loisible de faire appel à l'expérience de leurs parents; dans la quiétude du tête-à-tête, pourquoi ne s'entraîneraient-ils pas à ces considérations sérieuses?

Un bilan étudié dans le calme, par deux futurs conjoints animés d'une bonne volonté immense pour assurer la paix du ménage, sera un bilan idéal; aucune préoccupation d'égoïsme n'y entrera, aucune visée malveillante, aucun désir de faire prévaloir son opinion. Durant la période, si facile, des fiançailles, l'entente est complète; il n'y a pas encore de heurts de caractère, point de despotisme, point de ruse, point de rancune. Dans de telles conditions morales, la balance financière que les jeunes gens organiseront ensemble a toute chance d'être théoriquement parfaite; elle sera un point de départ sage; il est probable qu'à l'usage il y faudra apporter des modifications pratiques; néanmoins, les principes désintéressés qui auront présidé à sa construction l'animeront toujours, et, comme ces principes auront été adoptés d'un commun accord, ils ne seront jamais cause de querelle, ni motifs à reproches conjugaux. Le budget ainsi fixé, les conjoints se trouveront tout de suite des associés; ils emploieront leurs communes ressources suivant leurs communes déterminations; ils prendront ainsi, dès le début, l'habitude de ne se rien cacher, de voir clair également tous deux dans leur situation financière; par la suite, s'il y a lieu d'élargir ou de resserer le train, il sera tout naturel qu'ils y avisent ensemble.

Cette précaution si simple, si douce à prendre entre fiancés, aura donc l'avantage immense d'assurer des débuts tranquilles au jeune ménage en lui évitant les gaspillages, les imprudences, les enfantillages auxquels il se serait livré faute de préparation. Mais cette précaution lui assurera encore d'autres bienfaits; la gestion en commun de la fortune met en quelque sorte chaque conjoint à l'abri des tentations multiples, des tentations imprévisibles que l'avenir lui apporterait s'il décidait seul de l'emploi du bien commun.

Seul, un individu peut, par étourderie, par autoritarisme, par affolement, par égoïsme aussi, prendre des dispositions néfastes pour les ressources financières du ménage. Les exemples abondent de ces sortes de danger; il suffit de regarder autour de soi pour en recueillir à foison. Tandis que si les dépenses sont réglées méthodiquement, d'après un programme tracé par les deux époux, une détermination financière grave ne saurait être prise par l'un sans que l'autre en soit averti; alors, celui qui est de sang-froid calme l'autre, le rappelle au bon sens, à la sagesse, à la prévoyance, pour le plus grand bien de la communauté.

Que les heureux fiancés ne négligent pas le conseil que nous leur donnons ici; c'est en se jouant, sans heurt, sans querelle, sans contestation, qu'ils établiront aujourd'hui leur bilan, écartant ainsi de leur existence conjugale une des causes les plus terribles de mésententes, de colères, et disons-le puisque c'est vrai, une des causes de désaffection.

MATHILDE.

LE BON VIEUX TEMPS!

Lorsque j'entends les gens d'âge mûr et les vieillards se lamenter sur les laideurs du temps présent et regretter "le bon vieux temps", le passé si beau... dans le souvenir, presque toujours, je demeure sceptique...

La parole me revient alors à l'esprit de ce grand-père, très vieux, en visite chez ses petits-enfants: "Je crois, disait-il, que l'on redresse toujours de plus en plus cet escalier: à chacune de mes visites, je le trouve plus dur à monter. Jadis, je l'escaladais en courant; aujourd'hui, son ascension m'essouffle et me fatigue!"

Je demande pardon de mon scepticisme irrévérencieux à ceux qui croient de bonne foi à la grande supériorité morale d'un lointain passé qu'ils regrettent.

Car, sans nier le progrès ou la rétrogradation, je ne puis me résoudre à croire aux changements profonds et rapides de la mentalité générale et des habitudes de vie morale de la société.

Je crois plutôt que beaucoup de contempteurs des temps présents, portant le deuil d'un passé dont ils n'ont retenu que les beautés, ont bien plus changé eux-mêmes que les choses qu'ils regrettent.

Le vieux Ronsard déjà le remarquait:

Le temps s'en va, le temps s'en va, [Madame.
Las! non le temps, mais nous nous [en allons!

S'il est vrai de dire avec Mme de Staël que deux personnes n'ont jamais regardé le même spectacle ni contemplé le même tableau, "a fortiori" doit-on admettre que des yeux et un esprit de soixante ans ne voient ni ne jugent les choses comme des yeux et un esprit de quinze ans.

Ce n'est pas tant la vie qui change, c'est bien plutôt nous qui changeons, et notre jugement est faux lorsqu'il germe de la comparaison de deux situations établies l'une par des yeux de quinze ans et embellie dans le souvenir, l'autre par ces mêmes yeux à soixante ou soixante-dix ans.

Qu'on me pardonne: mais je ne crois guère au "bon vieux temps", et je me refuse à m'enrôler parmi les désespérés qui ne voient que laideurs et tristesses dans le temps présent et appréhensions dans l'avenir.

Ah! certes, notre époque n'est pas exempte de tares; certaines lèpres morales la rongent qu'il faut déplorer et contre lesquelles il ne faut cesser de lutter.

Mais à côté des ombres, il y a des clartés dans le tableau, des clartés très pures et très consolantes, et ces clartés, je le crois, je veux le croire, l'emportent sur les ombres.

Avec le poète, je suis tenté de dire, lorsque j'analyse le temps présent, non dans ses apparences mais dans sa réalité:

Et quel temps fut jamais plus fertile [en miracles!

Non, ne dénigrons pas notre temps: ce serait injuste et ce serait néfaste.

Pour agir avec vigueur et produire une action féconde, il faut de l'optimisme.

Il ne sert à rien de se plaindre, de geindre, de critiquer, de récriminer, de jeter les bras au ciel en regrettant le passé si beau, si bon, si moral... Les bras ainsi jetés au ciel retombent bientôt désespérés, inertes et le pessimisme qu'ils révèlent n'est jamais constructeur.

Jacques HERBE.

CHRONIQUE MEDICALE

Comment combattre les rhumes et pleurésies

Les saisons froides et humides exposent la population spécialement aux maladies inflammatoires des poumons, de la muqueuse nasale et de la gorge, et nous voyons dès le commencement de l'automne un très grand nombre de personnes qui sont prises de coryza, de bronchite ou de maux de gorge divers; le nombre des cas de pneumonie et de pleurésie augmente, et ces maladies sévissent jusqu'au printemps pour diminuer graduellement à l'époque des chaleurs.

Elles sont graves et font mourir les malades dans des proportions très considérables, il est donc très important de les prévenir et de prendre toutes les précautions voulues pour ne pas les contracter.

L'hygiène corporelle, la vie régulière et l'habitation dans un logement sain, bien entretenu, permettent aux organes de fonctionner normalement et portent à son maximum la résistance individuelle.

Il faut éviter les excès de toutes sortes, la fatigue excessive, l'exposition au froid humide; les habitations mal chauffées, mal ventilées; les vêtements insuffisants exposent aux refroidissements.

La maison mal ventilée durant l'hiver se chauffe plus difficilement que si elle est bien ventilée, elle est plus généralement humide et l'air confiné qu'elle contient empoisonne les occupants dont la résistance aux maladies se trouve ainsi considérablement diminuée.

L'état de l'atmosphère doit guider pour l'habillement; la mode porte souvent certaines personnes à s'habiller insuffisamment et à se chausser durant l'hiver comme durant les grandes chaleurs de l'été; la suivre c'est s'exposer inconsidérément à la maladie et à la mort.

Il ne faut pas oublier que ces maladies sont communicables et qu'elles se transmettent d'une personne à l'autre par des germes; il est donc nécessaire de s'abstenir de visiter ceux qui en sont atteints et d'éviter leur contact; la promiscuité dans les foules expose particulièrement à la contagion.

Les personnes atteintes de bronchite, de coryza (rhume de cerveau), de mal de gorge même léger, doivent se traiter immédiatement à la maison, sinon elles s'exposent à des complications dangereuses tout en exposant aussi celles avec lesquelles elles viennent en contact, à contracter leurs maladies.

Beaucoup ont des habitudes peu soigneuses, et sans se soucier de ce qu'il y a de désagréable et de dangereux pour leur entourage, toussent sans protéger leur bouche avec leur mouchoir, éternuent de même ou crachent par terre. On constate des faits semblables journellement dans les édifices publics et dans les tramways; dans l'intérêt de la santé publique chacun doit faire sa part pour prévenir ces pratiques insalubres et peu convenables.

LES PETITS COURAGES

La vie ne nous offre pas chaque jour l'occasion d'être héroïques, de nous montrer en quelque sorte plus grands que nous-mêmes en extériorisant des forces et des énergies qui s'ignorent quelquefois et brusquement jaillissent à l'appel impérieux de certaines voix. Mais nous avons bien souvent motif à exercer un courage sans éclat, sans gloire dont la discrétion même fait le mérite. Selon que nous réagissons dans les circonstances qui nous éprouvent nous sommes lâches ou vaillants, pleutres ou courageux dans les petites comme dans les grandes choses.

Courages de détails qui n'ont pas toujours besoin de l'aiguillon de l'ennui, de la souffrance ou du malheur pour s'affirmer. L'attitude d'acceptation douce et simple de l'existence telle qu'elle se présente pour tous avec ses renoncements, ses deuils, ses trahisons, ses revers, que voilà donc qui, sans en avoir l'air, vise à la vertu sans tapage. Mme de Sévigné touchée au déclin de sa vie par la gêne matérielle l'accepte sans crainte et ce qui est plus méritoire encore n'éprouve ni révolte, ni aigreur. "Je vais sans honte dans le chemin de la sainte économie que vous approuvez", écrit-elle, et c'est une forme de courage que nous devons imiter en un temps où les restrictions s'imposent. Certes, il faut bien céder à l'injonction de la vie chère, mais il y a la manière! Telles gémissent, se dérobent, sacrifient l'essentiel à l'accessoire et compromettent des intérêts supérieurs pour ne pas se restreindre; les autres ont le courage quotidien de renoncer à bien des choses qui les tentent, à leurs aises et à leurs goûts. Autre courage, celui de ne point vouloir jeter la poudre aux yeux et de faire cet aveu qui devrait coûter si peu: "Je ne fais pas cette acquisition, cette sortie, je ne prends pas ce plaisir, parce que mes possibilités ne me le permettent pas."

Petit courage et non des moindres, celui qui proscrit l'opportunisme dans les convictions, les idées et les sentiments. Défendre ce que l'on aime, dire ce que l'on pense en dépit des lieux et des milieux qui leur sont contraires est le signe d'une âme vaillante qui place ses biens spirituels au-dessus des intérêts mesquins et des faveurs mondaines.

Et c'est un grand courage que d'avoir assez de maîtrise pour ne pas montrer nos déchirements intérieurs à l'heure des renoncements. L'âge vient, on compte moins, on donne plus qu'on ne reçoit, les amis, les enfants s'éloignent, délaissent parfois ceux qui leur ont passé le flambeau. Courage émouvant, qui fait le visage souriant avec un coeur meurtri et ne le laisse pas deviner.

RECETTES

Soupe blonde aux légumes

¾ de tasse de carottes, ¾ de tasse de navet, un oignon, 2 ou 3 feuilles de céleri, un petit bouquet de fines herbes, 2 cuillerées à table de beurre ou de graisse, 2 cuillerées à table de farine, une pinte de bouillon ou d'eau, une cuillerée à table de persil haché, sel, poivre.

Préparer les légumes, les couper en petits morceaux, les faire revenir dans une casserole avec la moitié du beurre ou de la graisse; retirer les légumes sur une assiette, ajouter dans la casserole le reste du beurre et la farine, lui donner une belle couleur blonde, mouiller peu à peu avec le liquide, donner un bouillon, ajouter légumes et fines herbes, faire cuire à point. Assaisonner, enlever le bouquet de fines herbes, servir dans la soupière, parsemer le dessus de persil haché.

Biscuits de Mme X...

1 tasse ½ de sucre blanc; ¾ de tasse de beurre; 3 oeufs; 3 cuillerées de lait; ⅛ cuillerée à thé de soda; 1 cuillerée de crème de tartre; 3 tasses de farine.

Roulez et faites cuire dans un four chaud.

Gâteau doux au gingembre

½ tasse de graisse ou de saindoux; 1 tasse d'eau chaude; 3½ à 4 tasses de farine à pâtisserie; 1 tasse de mélasse; une pincée de sel; 2 à 3 pleines cuillerées à thé de gingembre; une cuillerée à thé de soda.

Faites fondre la graisse à frire dans une poêle à haut rebord; versez-y la mélasse et l'eau chaude, et une pincée de sel. Quand l'eau est devenue tiède, ajoutez le soda et battez le mélange jusqu'à ce qu'il mousse; alors ajoutez la farine tamisée à laquelle vous avez dû mêler le gingembre. Faites cuire dans des moules à gâteaux graissés et garnis de papier. Que l'épaisseur du mélange dans chaque moule ne dépasse pas ½ de pouce; autrement le gâteau pourrait n'être pas très bien cuit au centre.

Ile flottante

Battez six blancs d'oeufs en neige ferme, mêlez-y six cuillerées d'amandes que vous aurez pilées. Versez le tout dans un moule enduit de caramel et faites cuire au bain-marie pendant trente minutes. Démoulez froid, et entourez d'une crème au caramel.

L'EVANGILE

Dernier dimanche après la Pentecôte

(S Matth., XXIV, 15-35)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne: alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 20 novembre — S. Félix de Valois, confesseur.

Vendredi 21 — Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

Samedi 22 — Ste Cécile, vierge et martyre.

Dimanche 23 — XXIVe après la Pentecôte.

Lundi 24 — S. Jean de la Croix, confesseur.

Mardi 25 — Ste Catherine, vierge et martyre.

Mercredi 26 — S. Léonard de Port-Maurice, confesseur.

Quelques pensées

Il y a une éloquence plus haute que celle de la parole: c'est celle de la vie. — Marie Jenna.

Le fat est entre l'impertinent et le sot: il est composé de l'un et de l'autre. — La Bruyère.

Il n'importe pas tant d'avoir l'intelligence brillante et cultivée que la volonté droite et parfaite. — Annette Saint-Amant.

Un sacrifice qu'on accepte, c'est du courage qu'on amasse. — René Bazin.

On s'incline devant l'intelligence; on s'agenouille devant la bonté. — Carmen Sylva.

Il est étonnant que les enfants aussi intelligents deviennent des hommes qui le sont si peu. — A. Dumas.

L'humilité est une aiguille qui raccommode bien des déchirures. — Mme Barat.

SUR L'EDUCATION DES ENFANTS

Une page de Fadette

Se faire obéir

Quand on s'est bien rendu compte des tendances de l'enfant, de l'origine de ses fautes, des influences héréditaires contre lesquelles il peut avoir à lutter, quand on voit bien clair dans cette petite âme qui, chaque jour, se révèle un peu plus, il s'agit d'encourager les bonnes dispositions, de réprimer les mauvaises avec fermeté et de bien établir son autorité.

Savoir se faire obéir est une partie essentielle de la science de l'éducation. Il faut apprendre à l'enfant à obéir quand il est tout petit, lui donner l'habitude de vous écouter comme vous lui donnez toutes les habitudes de la vie matérielle. Si pendant trois ou quatre ans vous avez cédé à ses caprices, à ses larmes et à ses colères, vous aurez beaucoup de difficulté à le rendre obéissant plus tard; il continuera à vous faire des scènes, et vous, à céder à tort et à travers.

La première condition pour qu'une mère se fasse obéir, c'est de bien savoir ce qu'elle veut, et qu'elle impose ensuite sa volonté d'une façon intelligente, raisonnable, douce et ferme.

Etre intelligente et raisonnable c'est n'exiger des enfants que ce qu'ils peuvent donner, c'est ne pas permettre aujourd'hui ce que vous défendiez hier, c'est ne pas accorder à des larmes ce que vous avez refusé avec raison.

A la sagesse et à la fermeté il faut joindre la douceur.

Les enfants apprennent l'impatience en observant celle des autres. Ayant vu leur mère s'agiter, avoir de l'humeur, gronder bien fort pour rien, à la moindre contrariété, ils l'imitent jusque dans le choix des mots et les intonations de voix.

Ne l'oublions pas, c'est quand les enfants sont petits que nous les instruisons par nos exemples bien plus que par nos paroles. Est-il nécessaire d'ajouter, ô parents, qu'ils sont plus portés à imiter le "moins bien" que le "mieux"! Voilà qui nous oblige à nous surveiller avec un soin extrême!

Si vous interdisez le mensonge et que vous vous amusez de leur naïveté en leur faisant des histoires dont ils découvriront bientôt la fausseté, non seulement ils perdront confiance en vous mais ils s'autoriseront de votre exemple pour mentir à leur tour.

En les punissant d'une désobéissance ou d'une résistance à votre volonté, prenez garde que votre sévérité s'accompagnant d'emportement, ne révèle qu'un système nerveux qui se défend comme il peut par des gronderies et des tapes.

Comment l'instinct d'imitation de l'enfant ne reproduirait-il pas ces manifestations d'humeur?

L'éducation des enfants, l'éducation de soi-même

"Une grande partie de l'éducation des enfants consiste dans l'éducation de soi-même. Si étrange que cela paraisse, c'est dans l'éducation propre des parents qu'est le moyen le plus puissant de leur action sur les enfants."

Il faut donc que la mère s'applique à oublier ses impressions personnelles pour ne songer qu'à celle qu'elle veut produire: qu'elle apprenne à traiter avec douceur ce qui l'impatiente, à sévir quand elle serait tentée de pardonner, enfin à agir en mille occasions en consultant sa raison et non son sentiment, sans crainte de provoquer un chagrin passager et ne perdant jamais de vue le but à atteindre: la formation morale de son enfant.

Ce but elle le poursuivra à travers tant d'émotions diverses et si confuses, qu'elle ne démêlera pas toujours très bien celle qui peut servir et celle qui peut nuire. Elle ne saura pas toujours éviter d'exciter la colère où elle ne voulait que de la tristesse, ou de faire naître le découragement à la place du repentir.

Les pauvres mères! Elles se trouvent, hélas, et c'est en constatant leurs erreurs qu'elles acquièrent de l'expérience, car l'éducation des mères pas plus que celle des enfants, ne peut se faire en un jour!

Mais il n'y a ni à s'inquiéter ni à se décourager: l'occasion perdue aujourd'hui se retrouvera demain. Avec les enfants tous les jours se ressemblent et c'est sans cesse à recommencer: la route est si longue et les forces si petites! Notre hâte n'y peut rien; pas plus que notre activité et notre intelligence.

L'oeuvre d'éducation s'élabore si lentement que ses progrès sont presque imperceptibles.

Pendant des mois entiers vous avez enseigné une chose avec toutes les peines imaginables, inutilement, et tout à coup elle se trouve sue sans que vous puissiez comprendre comment, tant vous aviez l'impression de l'insuccès.

Il en sera ainsi pour tout; votre action est d'abord un reflet, l'ombre d'une image, puis l'image se précise; un peu plus et elle s'imprime; encore du temps et elle se grave, se creuse dans l'âme de l'enfant où elle sera ineffaçable. Mais il y faut de la patience et une grande persévérance.

Il y faut surtout Dieu vous aidant et entrant peu à peu, par vos leçons, dans la petite âme que ce long travail rapproche de Lui.

"Maman l'a dit!"

Il faut utiliser tout ce qui peut faire s'épanouir dans l'âme de l'enfant les dons qu'il apporte en naissant. Dans l'obscurité de l'ignorance et de l'abandon, son âme dormirait.

C'est à la mère de l'éveiller et de lui apprendre à l'exprimer. Il ne le fera que dans la confiance la plus absolue: celle-ci est instinctive; quand il la perd, c'est par notre faute. Ce "maman l'a dit" qu'il répète avec une ténacité si touchante parce qu'il a la foi, redoutons comme un malheur irréparable qu'il la perde en découvrant que sa mère le trompe... ou qu'elle se trompe.

Ces simples règles facilitent la dentition

LA COQUETTERIE PERMISE

Les yeux fatigués et enflammés sont soulagés par des lotions à l'eau salée tiède légère.

La même eau salée enlèvera aux dents le tartre qui les enlaidit, si on prend la bonne habitude de brosser une fois par semaine au moins les dents et les gencives à l'eau salée au sel de cuisine.

Quand vos cheveux tombent, essayez des lotions à l'eau salée pour en arrêter la chute. Les frictions à l'eau salée donnent de la force au cuir chevelu.

Ainsi le sel est un bienfaiteur. Une boîte à sel de cuisine, au fond de l'armoire de cabinet de toilette, aura sa place et ne sera pas inutile, comme vous pouvez vous en rendre compte!

• • •

Les dartres se guérissent si on applique sur les parties du visage atteint un peu de salive humectée de sel. Si on recommence patiemment cette opération chaque jour, les dartres disparaîtront. Il faut, naturellement, que l'affection soit bénigne, car dans les cas d'eczéma, le remède serait insuffisant!

• • •

Pour lutter contre la transpiration des mains, mouillez-les souvent avec du jus de citron.

• • •

Pour que votre nez ne rougisse pas au froid, il faut d'abord veiller au bon fonctionnement de l'appareil digestif, et à la régularité du sang. Localement faites des applications de compresses d'eau chaude additionnée de quelques gouttes de teinture d'hamamélis.

Autour de la Ferme

Le bon trèfle d'odeur

Nous revenons sur le cas de trèfle d'odeur de M. Dansereau, de Letellier. Non seulement le trèfle d'odeur fertilise la terre et lui fait produire plus de grain, mais il facilite singulièrement le travail. Travail en moins; nous l'avons vu dans le cas de M. Dansereau et dans le cas de tous ceux dont nous avons fait connaitre les noms depuis une couple de mois.

Aujourd'hui, nous voulons attirer l'attention sur un avantage tout spécial du trèfle d'odeur auquel on ne pense pas et qui est précieux. La terre qui a été traitée au trèfle d'odeur permet de faire les semailles plus tôt, quand le printemps est pluvieux. Un des plus grands ennemis du blé au Manitoba est la rouille, qui détruit parfois en quelques jours des champs qui promettaient des récoltes abondantes. Une différence d'une dizaine de jours dans la poussée du blé veut dire souvent le salut de toute une récolte; c'est un fait que tous connaissent et sur lequel il est inutile d'insister. Or la terre traitée au trèfle d'odeur est préparée à recevoir le grain plus tôt quand, d'occasion, la pluie retarde les travaux au printemps. Le cas s'est rencontré chez M. Dansereau cette année même. La pièce de blé retour de trèfle d'odeur dont nous avons parlé la semaine dernière était à côté d'un guéret d'été. La pluie est tombée pendant une dizaine de jours, au temps des semailles, cette année. M. Dansereau a remarqué le fait suivant. Au moment où la pièce retour de trèfle d'odeur était en bon ordre pour recevoir le grain, l'autre était encore trop humide pour permettre les travaux. La pièce retour de trèfle d'odeur a pu être ensemencée d'un bout à l'autre sans un pouce de perte, tandis que toutes les petites déclivités de terrain sur la pièce de guéret d'été ont dû être laissées de côté et ensemencées plus tard en avoine ou en orge. Travail plus compliqué et moins prometteur de bons résultats.

La raison de ce fait est bien simple. Les longues racines de trèfle d'odeur qui pénètrent à trois pieds dans la terre font un drain excellent; la pluie, au lieu de rester à la surface, comme dans les champs où le sous-sol est compact à un pied d'épaisseur, pénètre facilement dans cette couche de trois pieds de terre meuble et la surface sèche plus facilement. Ce même fait a été remarqué, cette année même, chez M. Féodore Tougas, de Sainte-Anne-des-Chênes. Sa terre qui avait poussé du trèfle d'odeur était toute ensemencée, alors qu'il ne pouvait pas entrer sur les pièces qui n'avaient pas reçu le trèfle d'odeur. Le même fait a été remarqué à Saint-Norbert, il y a quelques années. Ce monsieur de Saint-Norbert nous disait: "Depuis que cette terre a produit de la luzerne, elle n'est plus reconnaissable. Elle donne davantage, se travaille plus facilement et les flaques d'eau que nous remarquions souvent à la surface ne paraissent plus jamais".

Certaines de nos paroisses à terres fortes et pas très hautes subissent souvent des pertes considérables du fait de semailles retardées par l'humidité du printemps. Le trèfle d'odeur serait un remède à cet inconvénient, sans compter les nombreux avantages qu'on peut en retirer d'ailleurs.

Oh! le bon trèfle d'odeur!...

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Une lutte serrée

Il serait difficile de trouver une lutte plus intéressante que la dernière phase du onzième Concours de Ponte canadien qui vient de se terminer à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Après avoir dûment pesé tous les facteurs qui entrent dans ce concours, on a constaté qu'un parquet de Leghorns blanches, entré par Richard Green, de Farrington Park, Preston, Angleterre est arrivé premier, obtenant un total de 2,176 points pour 1,904 oeufs. La deuxième place, la première pour les entrées canadiennes, est allée au parquet de Plymouth Rocks Barrées, entré par Mme W.-J. Thompson, de Birch Mills, Sask., lequel a obtenu un pointage total de 2,174.6 points pour 2,228 oeufs. La troisième place a été remportée par un parquet de Rouges de Rhode Island entré par l'Université de la Colombie britannique; son pointage était de 2,166.3 points pour 2,174 oeufs. Ceci montre clairement combien vive a été la lutte jusqu'au dernier jour du concours, alors que l'écart entre les trois premiers parquets n'atteignaient pas dix points. Un autre fait intéressant c'est que, sur un total de 800 poules, 142 seulement se sont qualifiées pour l'enregistrement officiel.

Nouveaux types modèles

Un des développements des plus importants qui se soit jamais produits dans l'histoire de l'industrie avicole vient d'être annoncé par l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture; les acheteurs en gros reconnaitront à l'avenir les catégories officielles du Gouvernement comme types modèles pour le commerce des volailles habillées. Une échelle de prix sera établie suivant les catégories dont se composent les types modèles canadiens de volailles habillées. Ceci signifie en un mot que le producteur — qu'il soit un cultivateur ou un aviculteur — sera mieux payé, proportionnellement à la qualité réelle de ses volailles qu'il ne l'a été jusqu'ici. Ceci signifie également que pour profiter de cette occasion il faudra donner plus d'attention à l'avenir à l'alimentation et à la préparation des volailles pour le marché.

Nouvelle catégorie de semence

Une catégorie spéciale commerciale de semence a été créée pour la semence enregistrée et certifiée du blé, de l'avoine et de l'orge, à l'Exposition Royale d'hiver qui se tiendra à Toronto le 19 novembre.

Les lots d'exposition dans cette catégorie seront composés d'un demi-boisseau chacun, mais représenteront des quantités de 50 boisseaux de semence nettoyée, classée et scellée, dont ils ont été prélevés par les inspecteurs de la Division fédérale des Semences qui expédient les lots à Toronto dans des contenants scellés.

Il y aura douze divisions dans la nouvelle catégorie et un total de $765 a été pourvu pour les prix.

La date finale pour l'entrée a été retardée de dix jours, du 31 octobre au 10 novembre; ceux qui se proposent d'exposer et qui n'ont pas encore fait leur entrée sont priés d'écrire à l'Inspecteur de la Division des Semences pour le district.

Comment rendre le lait sans danger

On considère généralement que le lait et ses produits sont les aliments les plus importants dans le régime alimentaire de la famille, mais ils ne sont pas sans danger car ils peuvent porter des germes de maladies. C'est pour cette raison que les officiers de santé et que les experts en industrie laitière recommandent constamment la pasteurisation du lait, par laquelle ce produit peut être rendu inoffensif. On pourrait écrire des volumes sur l'utilité de ce procédé et sur la garantie qu'il confère. La plupart des grandes laiteries qui desservent les centres importants pasteurisent aujourd'hui tout leur lait. Au point de vue de la santé, la pasteurisation a tant d'importance que l'on devrait la pratiquer à la maison, si le lait que l'on reçoit ne vient pas d'une installation commerciale. La façon de faire cette pasteurisation est expliquée dans un feuillet "Pourquoi pasteuriser le lait" que vient de publier le ministère fédéral de l'Agriculture. Voici en peu de mots comment elle se fait: Au moyen d'un thermomètre et d'une bouilloire double d'une contenance suffisante, le lait est tenu à une température de 145o F. pendant une période de trente minutes puis refroidi rapidement à une température inférieure à 50o F. Le lait ainsi traité est sans danger.

Ce que cela signifie

Un fait nous permet d'évaluer toute l'importance de l'établissement de catégories du Gouvernement comme types modèles dans le commerce des volailles. Les volailles dans la basse-cour ordinaire de la ferme peuvent se classer dans la catégorie "Sélectionnée B", mais au moyen d'un engraissement en épinette poursuivi pendant une période de deux ou trois semaines, le poids de l'oiseau peut être augmenté d'environ une livre et la qualité améliorée à tel point que l'oiseau se classe dans la catégorie moyenne "Nourri au lait A". Ceci signifie une augmentation de valeur de 50 à 75 sous pour les volailles engraissées en épinette. Il se vendra quelque 15,000,000 de volailles pendant les trois mois qui vont suivre et les cultivateurs canadiens auront ainsi l'occasion non seulement d'utiliser beaucoup de grain à bas prix mais aussi de se faire un supplément de revenu de $5,000,000 à $7,500,000.

L'élevage des moutons "Shropshires"

Il y a beaucoup de cultivateurs, et spécialement ceux qui n'ont pas eu beaucoup d'expérience dans l'élevage des moutons, qui auraient sans doute intérêt à connaitre les résultats moyens que l'on peut attendre de cet élevage pendant une période d'années.

La Station expérimentale fédérale de Kapuskasing, Ontario, a maintenu depuis son établissement un troupeau de moutons Shropshires de race pure. Le nombre moyen d'animaux nés par brebis a été de 1.54 pendant une période de 11 ans et le nombre moyen d'agneaux élevés a été de 1.18.

Nous avons constaté que lorsque le mâle employé pour féconder les brebis était un jumeau, on obtient un plus gros pourcentage d'agneaux jumeaux. De même le poids et la qualité de la toison produite varient en proportion directe du poids et de la qualité de la toison du bélier qui est à la tête du troupeau.

Les moutons réussissent généralement très bien dans ce climat. Les attaques des chiens sont peut-être le plus grand danger pour cet élevage. On peut les prévenir jusqu'à un certain point en mettant les moutons la nuit, pendant la saison de pâturage, dans un eclos entouré d'une clôture à l'épreuve des chiens. Ceci ne résout pas entièrement la question cependant, car il est encore à craindre que le troupeau ne soit attaqué pendant la journée. Le seul moyen de se garder entièrement serait d'entourer le pâturage de la même clôture ou de s'arranger pour que les moutons puissent revenir à la bergerie à tout moment de la journée. Ce dernier système est peut-être le plus sûr et le meilleur marché, là où l'on peut l'adopter.

J.-P.-S. BALLANTYNE,
Station expérimentale fédérale,
Kapuskasing, Ont.

Londres. — Le premier ministre d'Ontario, M. G.-H. Ferguson, s'est embarqué pour le Canada, à bord de l'"Empress of Australia", vendredi, avec les deux membres du cabinet fédéral canadien dont le départ a déjà été annoncé, M. Hugh Guthrie, ministre de la justice, délégué à la conférence impériale, et M. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86¼
Franc français	3.92	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.47	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	26.95	26.8
Cour. norvégienne	26.85	26.8
Couronne danoise	26.85	26.8
Mark allemand	23.92	23.8
Cour. hollandais	40.39	40.2

LE MARCHE

18 NOVEMBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.25—$6.50
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserve	$1.50—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.25
Laitières	$40.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$9.25
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$9.50—$10.50
Pesants	$8.25—$8.35
Truies No 1	$8.00—$8.50
Truies No 2	$8.00
Inférieurs	$6.00—$8.00
Verrats	$5.00—$6.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.50—$8.75
Bons, pesants	$6.00—$8.00
Ordinaires	$5.00—$5.75
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$4.00—$4.50
Bons, poids moyen	$5.00—$5.50
Ordinaires	$2.00—$4.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .29
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .37
Seconds	$ .25
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$3.10
2 sacs de 49 livres	$3.15
4 sacs de 24 livres	$3.20
Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 17 novembre 1930

Grains	Mardi 11 nov.	Merc. 12 nov.	Jeudi 13 nov.	Vend. 14 nov.	Samedi 15 nov.	Lundi 17 nov.
Blé No 1 Nord	.65⅝	.66¼	.67	.64	.60	.63⅜
2 Nord	.63⅜	.63⅝	.64⅞	.61¾	.57¾	.61⅛
3 Nord	.60⅞	.61⅜	.62¼	.59¼	.55½	.59⅛
Avoine 2 CW	.28½	.29	.30	.28	.27¼	.27½
3 CW	.25⅝	.26⅛	.27⅛	.25⅛	.24¼	.24½
Orge 3 CW	.22¾	.22¾	.23⅜	.21¾	.21	.22¼
4 CW	.21⅛	.21½	.22⅛	.20½	.19¾	.21
Lin 1 NW	1.02¼	1.03	1.04	1.02	1.01¼	1.03
2 CW	.98¼	.99	1.00	.98	.97¼	.99
Seigle 2 CW	.29½	.30⅜	.31¼	.28¾	.26⅞	.28¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.65	.65½	.66⅛	.62¾	.58⅞	.62¼
Avoine 2 CW	.27⅛	.27⅞	.29⅛	.27⅛	.25⅞	.27
Orge 3 CW	.22⅞	.22¾	.23⅜	.21⅞	.21	.22¼
Lin 1 NW	.99¼	.99¼	1.02	.98¾	.96	.98¼
Seigle 2 CW	.29½	.30⅜	.31¼	.28¾	.26⅞	.28¾
Options						
Blé Novembre	.65⅝	.66¼	.67	.64	.60	.63⅜
Décembre	.65	.65½	.66⅛	.62¾	.58⅞	.62¼
Mai	.70½	.70½	.71⅞	.68	.64¼	.67¼
Avoine Novembre	.28¼	.28¾	.29¾	.27¾	.26⅞	.27½
Décembre	.26⅞	.27½	.28⅛	.26⅞	.26⅞	.26½
Mai	.28⅞	.29⅝	.30½	.28⅞	.27½	.28⅝
Orge Novembre	.22¾	.22¾	.23⅛	.21¾	.21	.22¼
Décembre	.22⅞	.23⅛	.23¾	.22¼	.21⅜	.22½
Mai	.28	.28½	.28⅞	.27⅞	.26½	.27⅝
Lin Novembre	1.02¼	1.03	1.04	1.02	1.01¼	1.03
Décembre	.99¼	.99¼	1.02	.98¾	.96	.98¼
Mai	1.05½	1.05	1.08¼	1.05	1.03½	1.06
Seigle Novembre	.29½	.30⅜	.31¼	.28¾	.26⅞	.28¾
Décembre	.30½	.31¼	.31⅞	.29½	.27	.29½
Mai	.36¼	.36⅝	.37⅞	.35½	.32¼	.34¾

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Nous sommes bien éprouvés depuis quelques semaines. Les incendies, les accidents d'autos, les maladies graves suivies d'opérations chirurgicales et de mort se suivent avec une rapidité déconcertante.

Le dimanche 2 novembre, peu de temps après la sortie de la messe, flambaient la belle charcuterie de M. Denis Beaudin et le garage de notre estimé docteur Marsolais. La sympathie de la population, la bonne entente et le courage des familles éprouvées eurent vite fait de décider de reconstruire le tout. Déjà le docteur a un nouveau garage et bientôt M. Beaudin aura une jolie boutique de boucher et il sera prêt à servir sa nombreuse clientèle. Bonne chance à tous deux et gare au feu, les amis!

• • •

MM. Henri Leclerc et Albert Laramée ont échappé presque miraculeusement à la mort lorsque leur camion automobile a été frappé et même coupé en deux par un train du Pacifique Canadien, près de la gare de Marquette, dans la partie nord de la paroisse. Félicitations à tous deux et attention, "safety first"!

• • •

MM. W. Beaudin et Elzéar Allary sont des plus chanceux de s'être tirés presque sans blessures d'un accident d'auto sur le grand chemin Winnipeg-Portage à Baie Saint-Paul. Comme ils revenaient de Winnipeg avec une bonne charge dans le petit camion de M. Beaudin, ils firent la rencontre d'une machine aux lumières trop brillantes et, dans l'espoir de sauver leur vie contre ceux qui veulent garder toute la route pour eux seuls, ils se rangèrent un peu trop sur le côté de la route. Le résultat en fut très fâcheux. Leur machine se heurta contre un poteau-garde de la chaussée; elle fut mise en pièces, la charge et les occupants furent violemment projetés de tous côtés. M. Beaudin roula ensuite plusieurs fois avec ce qu'il lui restait de machine pour se relever ensuite sain et sauf avec son compagnon. La machine fut remise à neuf et son maître-chauffeur la conduit encore aussi bien que jamais.

• • •

D'autres accidents encore n'ont pas eu de trop graves conséquences et nous espérons qu'ils seront de moins en moins nombreux.

• • •

Mais la plus dure de toutes nos épreuves, c'est la perte de nos anciens et des pionniers de la paroisse. Ils sont enlevés avec une rapidité déconcertante. Si cela continue, nous serons bientôt tous en deuil.

Au mois d'octobre mourait à l'hôpital de Saint-Boniface une femme forte comme celle dont parle la Sainte Ecriture et une grande chrétienne dans la personne de Mme Séraphie Lachance (née Guay). La paroisse entière se joignit à la belle et grande famille Lachance pour rendre les derniers honneurs à la défunte et prier pour elle.

Les funérailles furent des plus imposantes. Outre le célébrant, M. le curé J.-A. Bastien, il y eut diacre et sous-diacre, et ces offices étaient remplis par MM. les curés H. Hogue, d'Elie, et E. Derome, de Portage-la-Prairie. La chorale, sous la direction de M. Antoine Belcourt, exécuta une belle messe harmonisée. M. Raphaël Pinvidic, notre populaire baryton, était venu donner le concours de sa belle voix et Mlle Estelle Boyer tenait l'orgue. Enfin l'assistance nombreuse, la pompe des cérémonies, le carillonnement plaintif de nos quatre belles cloches et le chant si bien exécuté, tout contribuait à prouver à la famille notre sympathie et notre reconnaissance pour ce que la défunte a fait et pour ce qu'elle-même continue de faire pour le bien de la paroisse.

• • •

A peine étions-nous un peu remis des émotions causées par la mort de Mme Lachance que la cruelle mort frappait un des plus actifs soutiens du prêtre et de l'église dans la personne de M. Robert Leclerc, cultivateur rentier de la partie de la paroisse connue sous le nom de Baie Saint-Paul.

M. Leclerc, de même que Mme E. Lachance, était dans le sens le plus pur du mot, un pionnier de la paroisse. Il fit un succès de la culture de la terre et il employa son argent à établir ses enfants, à faire le bien et à travailler au développement de sa paroisse. Ses enfants l'entouraient d'affection et de respect et ce respect affectueux ne s'est jamais démenti. Il est mort entouré de tous ses enfants en pleurs et en prières, et on priera sans doute encore pour lui pendants de longs mois.

Il y avait quelque chose de vraiment bien touchant de voir la plus âgée de ses filles, Mme H. Laramée, née Béatrice Leclerc, donner à son père les derniers soins avec l'affection et le dévouement qui l'ont toujours caractérisée. En effet, cette personne a eu le grand mérite de remplacer sa mère, née Béatrice Sénécal, décédée vers 1905. Ce qu'elle a fait pour ses soeurs et ses frères peut se comparer à l'oeuvre de la meilleure des mères. Ce qu'elle a fait pour son cher papa n'a pu lui être dicté que par son profond sentiment religieux et la piété filiale dans tout ce qu'elle a de plus sublime.

Les autres enfants ont suivi ce bel exemple et c'est entourée de pareils enfants que M. Leclerc s'est endormi dans le Seigneur après avoir reçu les derniers sacrements suivis de visites et de bénédictions nombreuses de la part de M. le curé.

Les funérailles ont été encore plus solennelles et plus imposantes que celles de Mme Lachance. Et cependant, c'était chose difficile. L'église était tellement remplie qu'il ne restait plus de place pour personne au moins dans la nef.

M. le curé a voulu chanter lui-même le service et il fut assisté comme diacre de M. le curé V. Fyfe, de Saint-François-Xavier, et comme sous-diacre de M. l'abbé M. Kessler, aumônier de l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg. La chorale s'est encore surpassée sous la direction du maître de chapelle, M. Antoine Belcourt, aidé de Mlle Estelle Boyer, institutrice à l'école des religieuses et organiste. M. Raphaël Pinvidic était du nombre des solistes et deux beaux cantiques chantés par lui remplirent de douces émotions toute l'assistance. M. Albert Gauvin remplit avec habileté et grande dignité l'office de maître de cérémonies et d'entrepreneur de pompes funèbre.

On remarquait dans l'assistance un grand nombre de visiteurs et en particulier M. Glasson, de Fisher Branch, ancien de la paroisse et ami de la famille, et le député à la législature provinciale, A.-R. Boivin.

Rendons aux anciens les honneurs qui leur sont dus, prions et faisons prier pour eux et imitons leur exemple de travail assidu, leur esprit d'économie et leur dévouement aux oeuvres paroissiales et nous assurerons le bonheur et le succès de nos familles et la stabilité de nos paroisses.

N.-D. DE LOURDES

Fête de la reconnaissance le 10 novembre

Depuis de sannées elle se célèbre à Lourdes, mais à sa façon qui en vaut bien une autre. Dès le matin, les fidèles commencent à remplir l'église, et s'approchent de la Sainte Table; d'autres viennent, de plus en plus nombreux, jusqu'à la messe de 8 h., où a lieu la communion générale, bien près de 300 communiants. Les gens de Lourdes ont été favorisés d'une récolte passable, et ils tiennent à en remercier le bon Dieu, auteur de tout bien. A 10 h. ½, l'église se remplit de nouveau pour la grand'messe. C'est l'acte public et solennel de toute la paroisse à genoux devant son Dieu dans un élan sincère de profonde gratitude. Il y a sermon, comme dans les grandes circonstances. Après la messe, bénédiction du S. Sacrement et chant du "Te Deum". Rendons grâces à Dieu, et c'est pour accomplir plus parfaitement ce précepte que la pensée de tous s'est portée instinctivement vers ceux des nôtres qui, après Dieu dans la grande guerre, furent nos sauveurs. C'est le jour de l'Armistice; ce mot sonne la paix dans la victoire, mais il évoque les sacrifices les plus héroïques. Ne l'oublions jamais, et prions pour nos héros disparus, ce que nous avons fait, par le chant du "De Profundis".

C'est bien de se recueillir, de prier, mais il y a un temps pour tout. On le vit bien, le soir, quand la salle paroissiale se remplit comme aux beaux temps jadis, pour voir se dérouler en visions prenantes le drame de l'Acadie dans "Evangéline". Les prix d'entrée avaient été coupés de moitié pour permettre à tout le monde de jouir du spectacle. Il faudrait la plume d'un artiste, du P. Mourey en l'espèce, pour dépeindre les beautés du drame et je ne suis qu'un profane; du moins, j'ai remarqué l'émotion profonde, sentie et conservée jusqu'au bout par toute l'assemblée en voyant se dérouler sur l'écran les phases diverses de ce grand drame de la déportation de tout un peuple vers des régions inconnues. Evangéline incarne l'amour de la patrie, elle est plus encore le symbole de la fidélité à la foi jurée. Elle a donné son coeur, elle ne saurait le reprendre. Un moment son bonheur va être consacré, les fiançailles avec Gabriel se célèbrent dans l'enthousiasme de toute la population de Grand Pré. Mais ce bonheur est de courte durée, les émissaires de Lawrence, représentant de la couronne d'Angleterre, pénètrent en sourdine dans la place. Ces braves ont commis le crime de ne pas prendre les armes contre la France, ils le paieront dans la perte de tous leurs biens, ils seront déportés, et leur village rasé. Horreurs de la déportation, pauvres gens arrachés à leurs foyers, séparés les uns des autres, et jetés pêle-mêle dans des embarcations, pour être transportés sans dessource sur une terre étrangère. Les années se passent; Evangéline, toujours fidèle, demande aux échos des alentours s'ils ne lui parlent pas de son Gabriel, mais en vain. Un moment, à la recherche l'un de l'autre, ils se sont croisés sans se reconnaitre, hélas!

Humainement parlant, tout est perdu. Evangéline consacre son temps aux pestiférés de Philadelphie et déverse avec amour sur ses infortunés les trésors de son coeur. Dans une salle, elle entend prononcer non nom, "Evangéline"; son nom se répète à plusieurs reprises. Elle s'approche, mais combien timidement; elle n'ose croire. Serait-ce lui, Gabriel? C'est bien lui, mais, ciel! dans quel état! Un moribond, mais qui a gardé lui aussi son coeur à sa promise. Ils se reconnaissent, et lui de demander à Evangéline de lui chanter la romance de jadis, celle qui redit les amours de la patrie lointaine. Pour ce faire à cette enfant, il lui faut un courage qui tient de l'héroïsme; elle s'exécute cependant de bonne grâce. Quand elle a fini, l'âme de son Gabriel est allée entendre au ciel les derniers accents du chant tant aimé.

C'est tout? Non pas, on ne pouvait rester sous une telle émotion. Voici que s'amène Charlie Chaplin qui se charge de nous dérider un brin.

Et voilà, mes amis, comment nous avons passé notre fête de la reconnaissance, en l'an de grâce 1930.

Crémeries

Oui, au pluriel, car il s'agit de celle de Notre-Dame-de-Lourdes et celle de Saint-Claude. La "City Dairy" les a vendues toutes deux, la première à Victor Robitaille, la seconde à l'Union Commerciale. Nous nous réjouissons de cette transaction. Notre joie serait parfaite si elle n'était compensée dans la circonstance par le départ de deux jeunes familles, Joseph et René Bazin, parties la semaine dernière pour conduire cette nouvelle installation. Ils ne sont point en pays inconnu. Avec tous nos regrets, nos voeux les plus sincères du succès et aussi de quelques visites "au pays".

Partie aussi Mme Vve Jean-Marie Baron avec ses deux filles, pour Montréal, où elle pense s'établir définitivement. Ce départ joint aux deux autres n'est pas sans nous affliger.

Parti également, M. Jarnouin pour l'Europe. On le croyait à Rochester. Il en est plusieurs qui le regrettent.

LETELLIER

Conférence

M. l'abbé Rosario Brodeur, curé de la paroisse Holy Cross, de Norwood, revenu récemment d'un long voyage en Europe, a bien voulu répondre à l'invitation de notre dévoué curé en venant, le mardi 11 novembre, nous raconter ses impressions. Cette conférence était sous les auspices du Cercle paroissial de l'Association d'Education. M. le docteur J.-B. Cloutier, président, présenta le conférencier.

M. l'abbé Brodeur, pendant deux heures, intéressa vivement l'auditoire en retraçant devant nous les principales étapes de son voyage mémorable: randonnée rapide de Saint-Boniface à New-York, traversée de l'Atlantique, la France, Lisieux et Lourdes, le Congrès Eucharistique de Carthage, l'Italie, audience papale, canonisation des Martyrs Canadiens, passion d'Oberammergau, Europe Centrale, Terre Sainte, Angleterre, retour au Canada. Le conférencier et ses compagnons ont visité tous ces pays, ils ont été observateurs éclairés et appréciateurs des beautés pittoresques, des trésors artistiques, des ruines historiques, de la sainteté des lieux consacrés par le Christ et par les saints.

Que de choses intéressantes le conférencier a pu nous dire en effleurant à peine ses impressions encore fraîches! Il fut écouté religieusement par l'assistance avide de recueillir de la bouche de témoins oculaires des détails si vivants.

M. le curé se fit l'interprète de ses paroissiens pour remercier le conférencier de s'être rendu avec tant de bienveillance à son invitation et de nous avoir si vivement intéressés.

MM. les abbés Martin, de Saint-Joseph, et Paillé, de Transcona, étaient présents.

Comme ouverture, un trio de piano, "Rêverie nocturne", fut joué par Mlles Fernande, Marthe et Gabrielle Bruyère.

Séance comique

Il est d'usage à Letellier de fêter publiquement la fête de sainte Catherine, le 25 novembre, par une partie de cartes ou autrement. Cette année nous aurons un événement qui sort de l'ordinaire: une grande séance comique par les acteurs du Cercle La Vérendrye de Saint-Boniface, qui viendront jouer ici une grande comédie en trois actes: "Le contrôleur des wagons-lits".

La paroisse bénéficiera des recettes de cette séance; il faudra faire salle comble, car ce sera un régal théâtral, "la fête du rire", comme on l'a appelée à Saint-Boniface.

Il nous fait plaisir de souhaiter une cordiale bienvenue aux acteurs du Cercle La Vérendrye ainsi qu'à leur directeur. La population de Letellier sera fière de les posséder et de les applaudir le 25 novembre prochain, dans la salle municipale, à 8 h. 30.

Billets en vente chez Léon Bruyère, à la gare: sièges réservés, 50 sous; non réservés, 35 sous; enfants, 15 sous.

FANNYSTELLE

La paroisse entière de Fannystelle a tenu à s'associer au deuil particulièrement douloureux de Mme Alfred Beauchemin, dont le fils, Patrice Beauchemin, est mort tragiquement le dimanche 9 novembre dans un accident d'automobile. La jeune victime était également le neveu de notre dévoué curé, M. l'abbé Chamberland.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin, au milieu d'un grand concours de paroissiens et d'amis venus de l'extérieur. M. l'abbé Chamberland officiait, assisté de M. l'abbé Lavoie, curé de Haywood, et de M. l'abbé Couture, curé de Starbuck, comme diacre et sous-diacre. On remarquait en outre dans le choeur: Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface; M. l'abbé Primeau, procureur de l'archevêché; le R. P. Dominique, prieur de la Trappe de Saint-Norbert; le R. P. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne; le R. P. Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers"; MM. les abbés Radaz, Saint-Claude; Deslandes, Saint-Norbert; Mireault, Lasalle; Couture, Saint-Jean-Baptiste, et Lizotte, Kenora.

Les porteurs étaient MM. Vincent Hamel, Lucien Arnal, Léon Fouché, Arthur Régis, Léon Painchaud et Armand Morissette.

Nous avons remarqué dans l'assistance: MM. Jules Cardinal et Joseph Brunet, de Saint-Boniface; Donatien Frémont, directeur de la Liberté; Ernest L'Heureux, Emery Turenne, Georges Renuart, Joseph Langelier, Alfred Lasalle, Amédée Préfontaine, Edmond Préfontaine, Emilien Hébert, Hector Hébert, Ernest Saint-Laurent, de Saint-Pierre.

Le groupe de l'A. C. J. C. de Saint-Pierre, ayant à sa tête son président, M. Hector Dandeneau, était largement représenté. Ces jeunes gens étaient venus la veille et avaient veillé le corps de leur camarade pendant la nuit. M. Patrice Beauchemin était trésorier du cercle de l'A. C. J. C. à Saint-Pierre. C'était un jeune homme exemplaire estimé et aimé de tous. Le matin du fatal accident, il avait assisté à la messe et communié avant de se mettre en route.

Le défunt laisse, outre sa mère, un frère et une soeur, Alfred et Jeanne.

Nous réitérons à la famille éprouvée nos bien vives condoléances.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Les familles du neuvième groupe donneront leur soirée pour l'église le 30 courant. Déjà ces braves gens ont apporté chacun sa quote-part pour l'organisation de la partie de cartes. Tous les amis sont cordialement invités à venir prendre part à tous les amusements.

Visiteur distingué

Le R. P. Bourque, S.J., était ici la semaine dernière et il a passé quelques jours au presbytère pendant lesquels il a fait ses visites aux écoles Sainte-Amélie, Saint-Paul et Lecoq. Il est allé aussi à Cayer et à Toutes-Aides pour visiter les écoles de ces endroits. Invité à parler à l'office du dimanche, il en a profité pour raconter au peuple ses impressions de voyage en Europe, l'automne dernier.

Service anniversaire

Mme Sarah Ramsay a fait chanter le service anniversaire de son époux, décédé le 15 novembre 1929. Plusieurs parents et amis ont assisté au service.

SAINT-LAZARE

M. le curé J. Bertrand, de Grande Clairière, ainsi que M. le curé J. Payette, de Sainte-Marthe, étaient de passage ici pour assister au service anniversaire de M. le curé A. Desmarais, comme diacre et sous-diacre. M. E. Hardy, de Belleview, accompagnait M. le curé Bertrand, et M. Roberge, de Sainte-Marthe, accompagnait M. le curé Payette. Merci à tous deux d'être venus prier pour notre regretté curé.

• • •

Mme F. André, accompagnée de M. Georges et de Mlle Henriette André, étaient en visite chez M. le curé, dimanche et lundi. Ce dernier est retourné avec eux pour visiter McCreary, Laurier et Sainte-Amélie.

• • •

Les travaux, interrompus pendant quelques jours, pour la construction de la ligne du pouvoir électrique, sont recommencés et les poteaux seront installés jusqu'au village avant la fin de la semaine. L'installation des fils dans les maisons est déjà commencée. Les temps sont bien durs, l'argent est rare, mais puisque l'occasion se présente d'avoir ce pouvoir électrique à nos portes, il faut en profiter.

Mariages

Le 5 novembre, mariage de Joseph Piché, veuf, et de Mlle Elisabeth Tanner, fille de Joseph Tanner et de Marguerite Fleury, de Saint-Lazare.

Le même jour, mariage de Paul Piché, fils de Napoléon Piché et de Marie-Rose Boyer, et Marie-Jeanne Tanner, fille de Joseph Tanner et de Marguerite Fleury, de Saint-Lazare.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des examens donnés le 14 novembre:

Grade XI — Chimie: Helen Cumming, Gertie Tucker, Cécile Bonini.

Grade X — Epellation, français: Rhoda Saurette, Helen Bretecher, Antoinette Houde.

Grade IX — Histoire: Ann McCarthy, Paul Saurette, Cecily Fitzmaurice.

Grade VIII — Géographie: Eugène Montsion, Viola Dame, Noël Delveaux.

Grade VII — Géographie: Laurence Bissonnette, Helen Prikker, Léon Tardif.

Grade VI — Géographie: Pierre Dubard, Priscilla Montsion, Alexandre Dupré.

Grade V — Histoire du Canada: Flavia Desrochers et Mollie Shuer (ex aequo); Léonie Brunel, Hector Guyot.

Grade IV — Arithmétique: Simone Delveaux, Cécile Valcourt, Irène Lahaie.

SAINT-BONIFACE

Les élections municipales

La semaine dernière a eu lieu la nomination pour les élections municipales qui se tiendront le 28 novembre.

Trois candidats sont sur les rangs à la mairie: MM. Walsh, le maire actuel, MM. Swain, ancien maire, et David Campbell.

Les échevins qui se présentent de nouveau sont: MM. Doucet, Vaneslander, Suarez, Leslie et Murchison.

M. Doucet aura comme adversaire M. J.-A. Ferland. M. Vaneslander a été élu par acclamation. M. Létienne s'opposera à M. Suarez et M. Sweeney à M. Leslie. M. Murchison a également été élu par acclamation.

La commission scolaire de Norwood a été réélue complètement. Dans la commission scolaire de Saint-Boniface, MM. Dussault, Pambrun et Prénovault sortent de charge et devront être réélus. MM. Doutre et Antonio Lanthier se présentent également comme commissaires.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, Mgr Turquetil, évêque missionnaire des Esquimaux, en route pour l'Est. Mgr Turquetil passera plusieurs semaines dans l'Est, où l'appellent des questions importantes, avant de retourner dans le Nord.

La Chambre de Commerce

Le 5 décembre prochain aura lieu la réunion de toutes les Chambres de Commerce du Manitoba. La convention se tiendra au Royal Alexandra. M. F. de Sieyes, gérant de la "Canadian Coal", de Saint-Boniface, représentera le comté de Saint-Boniface. M. Henri d'Eschambault est le délégué de la Chambre de Saint-Boniface. L'on s'attend à une délégation de plusieurs centaines de membres.

La Ligue Civique

Le dimanche 12 novembre a eu lieu une très importante réunion de la Ligue Civique. Plus de 150 membres étaient présents.

La question des diverses candidatures, à la mairie comme aux échevinages, a été discutée. L'assemblée s'est prononcée en faveur de M. Walsh comme maire. L'assemblée a préféré ne pas se prononcer sur les autres candidatures si ce n'est sur celle de M. Vaneslander, qu'elle a endossée.

A cette même assemblée ont eu lieu les élections. M. Henri d'Eschambault a été réélu président et M. David Joyal, secrétaire. Un exécutif a été formé composé de MM. Létienne, Phaneuf, Dumont, Armand Pambrun et W. Lévêque.

La Sainte-Cécile

Le Collège continuera, cette année encore, une tradition établie à coups de sacrifices: il y aura concert.

Entreprise difficile que celle-là. Les connaisseurs savent le travail que suppose, et chez les choristes et chez le directeur, la préparation de tout programme musical qui a de la tenue. La tâche n'est certes pas diminuée quand il s'agit de discipliner, d'assouplir des voix d'enfants. Ces voix sont neuves, la connaissance du solfège encore imparfaite, la technique musicale à peu près inconnue.

Et pourtant, dans un collège, cet entraînement musical s'impose. Le collégien ne pourrait, en effet, se piquer de culture, si la formation musicale, au moins élémentaire, ne venait parachever sa formation générale. De là, la part laissée à la musique instrumentale et vocale au Collège.

Par le passé, les appréciations flatteuses n'ont pas manqué aux collégiens pour leur faire oublier l'odieux des répétitions. Cette année encore ils sauront, sans aucun doute, commander l'admiration des connaisseurs.

Les parents de nos élèves et les amis du Collège sont donc spécialement invités à venir applaudir nos choristes, le vendredi 28 novembre prochain, dans la salle académique.

Une saynète et un extrait des "Plaideurs" de Racine agrémenteront cette fête musicale.

Les billets sont en vente au Collège.

Nous donnons le programme:

I. Gloire à Sainte Cécile (4 voix mixtes), Ueberlee (18e siècle).

II. Jérusalem acclame (4 voix mixtes), J. Noyon.

III. "Comme Papa", saynète.

IV. (a) Verset Alleluiatique (1er dimanche de l'Avent), grégorien: les ténors et les basses; (b) "O Salutaris", Cartusien: les soprani.

V. (a) "Sancta Maria" (4 voix mixtes), Gounod; (b) "Stabat Mater" (4 voix égales), Ballester; (c) "Quam es amabilis" (4 voix mixtes), Palestrina; (d) "Peuples, louez le Christ" (4 voix mixtes), Bach.

VI. "Les Plaideurs", extrait.

VII. "Les Hâleurs de la Volga", célèbre chant populaire russe (4 voix mixtes), J. Noyon.

VIII. (a) "Sur la route, il faut chanter" (4 voix mixtes), XX; (b) "Ma femme est morte" (4 voix mixtes), harm. Béon; (c) "Noël Auxois" (4 voix mixtes), harm. Le Berger; (d) "Vraiment quel camp modèle" (4 voix mixtes), XX.

Les membres de l'A. C. J. C. vous distribueront vos billets

Comme l'année dernière, nos dévoués jeunes amis les membres du Cercle La Vérendrye ont bien voulu se charger de distribuer à domicile les billets à nos abonnés pour la grande soirée de la "Liberté" qui aura lieu le dimanche 30 novembre, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher.

Chaque abonné en règle a droit à deux billets gratuits.

En plus de la séance de soir, qui aura lieu à 8 h. 30, une autre représentation sera donnée le même jour, à 2 h. 30, spécialement pour les enfants.

Concert de la Fanfare La Vérendrye

Lundi soir, 17 novembre, a eu lieu dans la salle de l'Institut Collégial Provencher un très joli concert offert par la Fanfare La Vérendrye au profit de notre Société Saint-Vincent de Paul. Un auditoire de plus de trois cents personnes avait envahi la salle et a manifesté aux artistes son appréciation par des applaudissements répétés. M. Joseph Vermander, dont le dévouement à la fanfare et à ses oeuvres en général est assez connu sans qu'il soit besoin d'y insister, dirigeait les artistes.

Le programme suivant a été rendu avec brio:

Ouverture, "Marche Lorraine", Ganne.

"Les Ménapiens", Fayat.

Intermezzo russe, Franke.

Fantaisie pour baryton, "Aurora", Horn, avec M. Henri Fouchard comme soliste.

Valse, "Ma Belle", O. Roeder.

Danse Anglaise, Hermans.

Mme Muller a chanté "Nymphes et Sylvains". Elle était accompagnée de Mme Louise Thibault.

La Fanfare La Vérendrye se dévoue constamment et ses membres méritent non seulement nos félicitations, mais nos encouragements. Nous sommes heureux de les féliciter et de les remercier. Le succès de lundi est un encouragement précieux et M. Vernander, à qui en revient en bonne partie le crédit, a droit d'en être fier.

La Chorale

A l'occasion de la Sainte-Cécile, la Chorale de la cathédrale a préparé un programme musical spécial qui sera exécuté au salut de dimanche soir, 23 novembre, à 7 h. 30. La Chorale exécutera les numéros suivants:

"Ave Verum", de Josquin des Prés.
"Ave Maris Stella", de Léon Canton.
"Tantum Ergo", de Vittoria, et
"Cantantibus Organis", de Ravanello.

L'orchestre "Sinfonietta"

Les exercices se continuent régulièrement et les artistes de l'orchestre manifestent le même enthousiasme. Comme on le sait, les répétitions se tiennent dans le local des Chevaliers de Colomb, gracieusement mis à la disposition de l'orchestre. Cette semaine, à raison d'une assemblée spéciale chez les Chevaliers de Colomb, les musiciens se sont réunis à la Pharmacie Préfontaine, qui est également mise à leur disposition au besoin.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

La partie de cartes de jeudi dernier a été un succès, et nous félicitons Mme Ledoux qui en était l'organisatrice et à qui nous devons l'initiative de la rafle d'une tonne de charbon, don de Rousseau et Cie, qui fut gagnée par M. L. Bouchet. Mme Ledoux s'était assuré le secours actif de Mmes E. Couture, E. Painchaud, G. de Gagné et Mlle Farley. Ensemble, elles ont fait un beau travail qui a abouti à de remarquables résultats. Sans vouloir diminuer en rien le mérite de ces dames, nous devons cependant noter l'appel éloquent et énergique de Mgr le curé, en faveur de l'oeuvre, dans son prône du dimanche précédent qui leur a été d'un précieux réconfort et qui a manqué à l'enthousiasme et aux efforts marqués des organisatrices des premières soirées de cartes. A Mgr Jubinville, à tous ceux qui ont bien voulu se rendre à ses instances, à Mme Ledoux et ses vaillantes auxiliaires, enfin à tous ceux qui ont donné généreusement les prix, un merci du coeur.

Le prix d'entrée, don de Savoie Frères, a été gagné par M. Morier. Le 1er prix des dames, don de Mme L.-P. Roy, gagné par Mme I. Dion; le 2ème prix, don de Mme Desjardins, gagné par Mme J. Gauthier; le 3ème prix, don de Mme Balard, gagné par Mme J. Grenier; consolation, don de M. Farley, gagné par Mme Toupin. Le 1er prix des messieurs, don de M. Farley, gagné par M. l'abbé Lévêque; le 2ème prix, don de M. A. Huot, gagné par G. Benoit; consolation, don de M. Lanctôt, gagné par M. E. Lane.

Le sucre, le lait, la crème et le café furent aimablement fournis par la Modern Dairy Ltd., le Canada Bread, Belot, Pelletier et Phaneuf respectivement. A tous, merci et à bientôt.

* * *

Vivement encouragées par la générosité inlassable de notre population, notre ambition est de même inlassable qui veut atténuer toujours davantage les misères navrantes qui s'offrent à notre compassion.

Il y a quelques semaines, nous annoncions ici une fête champêtre que les circonstances n'ont pas permise. Voici qu'à une dernière assemblée, qui réunissait une quinzaine de dames dévouées à la cause des nécessiteux, il a été discuté la possibilité d'une vente de charité. Or, du projet à l'exécution, il n'y a qu'un pas... Aussi cette vente a-t-elle été fixée sur-le-champ aux 5 et 6 décembre, du vendredi soir au samedi soir inclusivement. Elle se fera dans l'une des salles de l'Union Canadienne, à nous gracieusement prêtée par MM. les directeurs du Club que nous remercions cordialement. On y offrira surtout des préparations culinaires variées (home cooking) mais aussi quelques objets pratiques ou de fantaisie que nous accepterions volontiers et que nous joindrions à ceux que nous avons déjà en mains, destinés à la rafle. Ainsi, les dames présentes à l'assemblée se sont chargées d'apporter chacune au moins deux articles. Nous osons compter également sur le bon vouloir de nos nombreuses lectrices pour fournir qui un gâteau ou des bonbons, qui des conserves ou des marinades, un échantillon quelconque enfin de leur capacité...

Nous avons pensé, en outre, qu'en choisissant un samedi pour cette petite vente, il serait bientôt fait pour les maîtresses de maison de venir s'approvisionner à nos tables pour le lendemain. De la sorte, nous sommes deux fois sûres du succès que nous désirons, puisque nous poursuivons le double but de faire une bonne oeuvre et de rendre service... Donc, qu'on veuille bien nous réserver la soirée du 5 et toute la journée du 6 décembre... L'on y trouvera moyen de s'amuser en faisant la charité. Nous y reviendrons.

A.-G. RAYMOND,
Sec.-correspondante.

Réunion des anciennes à l'Institut Collégial St-Joseph

Bon nombre d'anciennes élèves étaient heureuses de se réunir, le dimanche 9 novembre, à leur "Alma Mater" de Saint-Boniface. La franche gaieté qui se lisait sur toutes les physionomies traduisait en effet la joie de toutes et de chacune de saluer leurs anciennes maîtresses, de revoir les compagnes et amies et de revivre quelques heures les souvenirs si chers des jours d'écolière.

Mme Houde, avec l'aisance et la bonne grâce qu'on lui connaît, présenta un travail fort intéressant sur la Fédération des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques Canadiens, à laquelle elle invita l'Association déjà existante de prendre un nouvel essor en s'affiliant aux amicales de l'Est. L'idée fut accueillie avec enthousiasme. Les activités particulières sont laissées à chaque association, nous a dit Mme Houde. "Aider à faire pénétrer l'esprit chrétien, le principe chrétien, le principe catholique dans la conduite individuelle, la famille et la société par l'apostolat de la femme cultivée secondant par ses efforts l'apostolat des pateurs", tel est le but de cette Fédération. Le Saint-Père lui-même s'est montré sympathique envers la nouvelle Association en conférant à la présidente générale, Mme Bélanger, la croix "Pro Ecclesia et Pontifice". L'association a reçu aussi la haute approbation de Son Eminence le Cardinal Rouleau, celles de plusieurs archevêques et évêques, parmi lesquels les anciennes élèves sont heureuses de voir le nom de leur digne archevêque Mgr Béliveau.

Sa Grandeur donna la bénédiction du S. Sacrement. Le choeur de chant, sous l'habile direction d'une religieuse, ancienne élève, eut le don de raviver de bien doux souvenirs...

Après la bénédiction du S. Sacrement, toutes se rendirent aux grands salons où le thé fut servi. Soeur Supérieure eut la grande générosité d'offrir à chacune un joli souvenir. Toutes ont été très touchées de cette amabilité de la part des religieuses et ont su leur en dire leur reconnaissance.

Au cours de la réunion, il y eut élection du nouveau comité. L'exécutif se compose de Mlle Antoinette Baril comme présidente; vice-présidente, Mme Bonnin; trésorière, Mlle Jeanne Painchaud; secrétaire, Mlle Andrée Prud'homme; conseillères: Mmes J.-C. Davis, N. Fournier, Raymond Bernier.

Il y aura réunion du conseil prochainement.

LA SECRETAIRE.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher, No 2450 Ligue de Quilles

La note dominante des joutes de jeudi dernier fut la défaite du Club Laroque par le Club Millette, qui est maintenant en troisième place, et celle du Club Côté par le Club Desjardins. Malgré la victoire de ce dernier, il reste toujours dans le trou, vu que le Club Gatien a bien battu le Club Roy; ces deux clubs se trouvent maintenant égaux en quatrième place.

Les deux Joe — Laroque et Desjardins — souffraient de rhumatisme du bras droit et ont vu leur moyenne baisser. Léo Millette, qui a gagné ses six dernières parties, voit d'un oeil d'envie la première place. Le Club Côté, "Gus" inclus, n'a pas enregistré ses points habituels et il paraît qu'il doit suivre l'exemple de Joe Desjardins, c'est-à-dire, deux pratiques par semaine. Le juge Roy continue son jeu stable de l'an dernier et détient maintenant la première place dans la moyenne individuelle. Quant à Marius Gatien, enthousiasmé par sa dernière victoire, il prédit gagner la troisième place jeudi prochain.

Suit le résultat des parties:

Club Millette—				
Marquis	133	120	89	342
Bergevin	100	175	140	415
Hébert	113	130	138	381
Millette	174	160	132	466
Handicap	145	145	145	435
Totaux	665	730	644	2039
Club Laroque—				
Boismenu	126		115	241
Pelletier	176	110	141	427
Parent	126	132	124	382
Mercier		99		99
Dufault			145	145
Laroque	99	96		195
Handicap	108	116	109	333
Totaux	635	553	634	1822

Le Club Millette gagne trois.

Club Côté—				
Rodrigue	123	140		263
Buote	112		165	277
Germain	122	112		234
Blanchard	115		145	260
Poulin		140	118	258
Côté		147	130	277
Handicap	124	131	107	362
Totaux	124	131	107	362
Club Desjardins—				
Collin	158	141	186	485
Blain	140	109	129	378
Leduc	121		162	283
Lévêque		86		86
Desjardins	128	167	101	396
Handicap	99	140	99	338
Totaux	646	643	677	1966

Le Club Desjardins gagne deux.

* * *

Club Roy—				
Carrière	164	136	168	468
Dostert	115		125	240
d'Eschambault	135	104		239
Michon		125	101	226
Roy	169	156	170	495
Handicap	85	97	101	283
Total	668	618	665	1951
Club Gatien—				
Laurendeau	151	115	112	378
Trudel	135	131	159	425
Grondines	144	149	178	471
Gatien	153	157	164	474
Handicap	89	89	89	267
Ttotaux	672	641	702	2015

Le Club Gatien gagne trois.

Résumé

Meilleure partie simple: Collin, 186.
Meilleur total, trois parties: Roy, 495.

Position des clubs

	G.	P.
Laroque	13	5
Côté	11	7
Millette	10	8
Gatien	7	11
Roy	7	11
Desjardins	6	12

Moyenne individuelle
Les Gros Six

Roy	161.42
Grondines	161
Carrière	156.8
Desjardins	155.11
Leduc	150.76
Millette	149.73

PETITES NOTES

M. Antonio Labelle, le populaire gérant général de la Ligne Française, est de passage à Saint-Boniface et Winnipeg. M. Labelle arrive d'un long voyage en Europe et est en visite d'affaires parmi nous. Ses vieux amis ont été heureux de le saluer.

* * *

Mme Raymond Bernier recevait, ces jours derniers, pour la première fois depuis son mariage. Mme Charles Bernier et Mme Ernest Cyr recevaient avec Mme R. Bernier. Le salon était joliment décoré de verdure. La table, fleurie de chrysanthèmes jaunes et mauves, était présidée par Mme James Prendergast, Mme Théo. Bertrand, Mme Picard et Mme Buote. Le thé était servi par Mmes W. Raymond, Jean Mager, A. Doucet, Sumner, E. Cossette, Davis, H. Lacerte, Noël Bernier, et Mlles A. Bernier et M.-J. Mager. Un grand nombre d'invitées ont aimablement répondu à l'invitation.

Mariages

Le 5 novembre — Philippe Cinq-Mars, fils de feu Octave Cinq-Mars et l'Adelec Demers, et Eva Dupas, fille de feu Joseph Dupas et d'Alvina Dery.

Le 15 novembre — Emilio Cunitas, fils de Pedro Cunitas et de Josephina Balois, d'Espagne, et Fautina Gallego, veuve de feu Modeste Cid.

Le 15 novembre — Joseph Saint-Luc, fils de Francis Saint-Luc et de Marie Bériault, de Sainte-Anne-des-Chênes, Man., et Elise Proulx, fille d'Onésime Proulx et de Rosalie Ducharme, de Sainte-Anne-des-Chênes, Man.

LA VIE AU COLLÈGE

Elle est débordante de fièvre et d'activité. On prépare le concert, et déjà, tous les élèves de se réserver des billets dans la rangée A... Les philosophes préparent leur séance traditionnelle avec tout le sérieux qui convient à des sages! En récréation, on joue au ballon, à toutes les sortes de jeu de ballon: ballon-volant, ballon-au-panier, "soccer", ballon fixé à des ressorts; d'autres se meurtrissent les jointures sur un ballon gonflé de sable.

* * *

Lundi dernier, les philosophes faisaient chanter une grand'messe pour la mère de leur confrère, Paul-Emile Bélanger.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

AVIS

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph ne se rendra aucunement responsable des dettes contractées par quiconque n'aura pas une autorisation expresse, signée par le président et le secrétaire du Cercle.

Feuilleton de la "Liberté" No 2

ANITA

M. DELLY

(Suite)

Pour la première fois depuis trois siècles, un prêtre catholique franchit ce soir-là le seuil de la maison Handen... Après avoir reçu les sacrements, Bernhard parut plus calme, et bientôt même il s'endormit. Une lueur d'espoir traversa l'esprit du professeur. S'il allait guérir, malgré tout!

Conrad demeura quelque temps assis au pied du lit, contemplant le cher visage qu'il avait cru ne jamais revoir. Au bout d'un quart d'heure, il se leva doucement et se dirigea d'un pas léger vers un grand bureau placé à quelque distance. Là, s'étant installé, il se mit à écrire.

La porte de la chambre s'entr'ouvrit avec précaution, livrant passage à un blanc petit fantôme. Une masse de boucles noires tombait sur la longue chemise et entourait un délicat visage d'enfant aux grands yeux inquiets. Ces yeux inspectèrent rapidement la pièce. Devant le bureau, le professeur était toujours assis, mais il semblait dormir, la tête appuyée au dossier de son fauteuil. La douce lueur de la lampe à demi baissée éclairait un visage fin et pâle, incomparablement calme. Du lit, il ne venait également aucun bruit. Le paisible sommeil du malade se prolongeait.

Anita s'avança et, se penchant un peu, contempla avec une ardente tendresse le visage si beau, étrangement reposé et tranquille, presque souriant.

— Dors, petit père, murmura-t-elle doucement, dors pour guérir plus vite et pour partir d'ici où on ne nous aime pas.

Elle s'assit près du lit, ne quittant pas son père du regard; mais, au bout de quelque temps, sa jolie tête s'inclina et elle s'endormit.

Les derniers tisons noircissaient dans le foyer, la lampe s'éteignait en répandant une odeur âcre, et, seul, le sifflement du vent rompait maintenant le silence.

II

Entourés d'une profusion de lumières, cachés sous les tentures lamées d'argent, deux cercueils reposaient au rez-de-chaussée de la maison Handen... Les deux cousins n'avaient pas été séparés dans la mort. Peut-être à l'heure même où Bernhard rendait le dernier soupir, la fin subite suspendue sur la tête du professeur le saisissait la plume à la main. Anita avait été trouvée endormie entre deux cadavres.

Le parfum violent des fleurs amoncelées sur l'un des cercueils emplissait le vestibule. L'autre ne montrait qu'un drap nu... A Conrad Handen, le savant professeur, l'homme universellement honoré, entouré de considération et d'amitié, allaient toutes les sympathies, tous les honneurs. L'appareil pompeux des funérailles était dû au nom porté par Bernhard, mais les fleurs de l'affection ou de la considération personnelle étaient refusées à l'aventurier, au parent renié et méprisé.

Près de celui-ci, cependant, était agenouillée une petite créature aux longues boucles brunes, dont le visage disparaissait dans les plis de la lugubre tenture. Aucun de ceux, parents ou amis, qui s'étaient succédé devant le cercueil du professeur, n'avait aperçu cette petite figure pâle. Un moment vint où le vestibule se trouva désert. Alors, deux grands yeux douloureusement cerclés de noir se levèrent, empreints d'un navrant désespoir. Ils se fixèrent sur la floraison brillante et parfumée couvrant la dernière demeure de Conrad Handen, et se reportèrent avec désolation vers le drap tristement dénudé sous lequel dormait Bernhard.

— Pourquoi les a-t-il toutes? murmura-t-elle avec une sorte de colère. Attends, mon père chéri, je vais te donner des fleurs.

Elle se leva et se dirigea vers le monceau de gerbes et de couronnes. Ses petites mains adroites détachèrent quelques grappes de lilas et deux roses pourpres, et, les ayant réunies, elle vint les déposer pieusement sur le cercueil délaissé.

— Voleuse! murmura près d'elle une voix méprisante.

Toute saisie elle tourna la tête et son regard rencontra deux yeux bleus étincelants de colère.

— Oui, vous n'êtes qu'une voleuse, une misérable créature, répéta la même voix dure qui appartenait à Ary Handen, fils aîné du défunt professeur. Remettez ces fleurs!

Elle recula d'un pas en le regardant avec un peu d'effroi.

— Remettez-les, répéta Ary d'un ton frémissant de colère.

Anita baissa un instant la tête, puis ses beaux yeux se levèrent, pleins d'une supplication pathétique, sur ce jeune cousin qui l'enveloppait d'un regard dédaigneux et hostile.

— Il n'a rien... vous voyez bien qu'il n'a rien! murmura-t-elle d'un ton navrant. J'en ai pris si peu... et il en reste tant!

— Vous allez les reprocher à mon père, peut-être? fit-il les dents serrées. Et pourtant, s'il est là, c'est à cause de celui-ci, ajouta-t-il d'un ton âpre, en désignant le cercueil de Bernhard Handen. Oui, c'est votre père qui l'a tué, et vous lui prenez ses fleurs pour... Non, non, il n'a pas besoin de fleurs, celui qui nous a séparés de notre père bien-aimé, murmura-t-il avec un accent d'implacable ressentiment.

Brusquement, il s'empara des fleurs et les jeta au loin... Le regard navré d'Anita suivit la petite gerbe composée par elle pour son père abandonné et méprisé, et ses mains se tordirent douloureusement.

— Maintenant, sortez d'ici, dit durement Ary, et faites qu'on ne vous voie pas.

Elle obéit, et se glissa le long d'un couloir sombre jusqu'à la lingerie où Charlotte travaillait... La femme de chambre cousait activement de lugubres étoffes noires, en s'interrompant parfois pour essuyer une larme. Ce fut à un de ces instants qu'Anita entra, et Charlotte eut un cri en voyant ce petit visage altéré par la douleur.

— Mademoiselle Anita, qu'avez-vous? Où êtes-vous allée? Seigneur! je parie que vous venez de... là-bas?

L'enfant eut un signe affirmatif, et Charlotte leva les mains au ciel.

— Miséricorde!... Ma pauvre petite, pourquoi êtes-vous restée là? Et... il n'y avait personne?

Un éclair de ressentiment traversa le beau regard de la petite fille.

— Si, dit-elle d'une voix frémissante, il y avait celui que vous appelez Ary. Il m'a dit que... que mon père avait tué le sien, acheva-t-elle d'une voix basse, pleine de sanglots.

— Oh! le malheureux! s'exclama douloureusement Charlotte. Dire cela à une pauvre mignonne comme vous!... Voyez-vous, il est tellement désolé, ce pauvre M. Ary, il aimait tant son père!

— Moi aussi, j'aimais le mien! dit doucement Anita.

— Il est très vif, il ne pense pas toujours ce qu'il dit dans ces moments-là.

— Alors, ce qu'il m'a dit n'était pas vrai? demanda anxieusement l'enfant.

— Non, vraiment! M. le professeur était malade depuis longtemps et la première émotion très forte pouvait lui être funeste. Il s'est trouvé que c'était l'arrivée de son cousin, mais, réellement, on ne peut en rendre responsable votre cher père. Allons, ne vous tourmentez pas de cela, ma mignonne... Eh bien! entrez donc, Mademoiselle Frédérique?

Anita se retourna, et son regard croisa deux yeux gris durs et haineux. Ces yeux se détournèrent d'elle et la voix brève de Frédérique s'éleva:

— Nos robes sont-elles prêtes, Charlotte?

— Oui, Mademoiselle, les voilà... Mais venez donc dire bonjour à votre cousine?

De nouveau, les yeux gris se fixèrent sur Anita, si hostiles et si méprisants que le coeur de l'enfant se serra. Puis Frédérique s'éloigna en refermant brusquement la porte.

— Quelle nature! murmura Charlotte. Seigneur! ne pleurez pas ainsi ma pauvre petite!

Mais la douleur d'Anita, comprimée jusqu'ici, débordait en larmes amères. Ce coeur délicat, avide d'affection, se heurtait de toutes parts, depuis ces quelques jours, à l'indifférence et à l'animosité, et le rude dédain de Frédérique, de cette cousine de son âge venait de lui porter un coup cruel.

— Pourquoi... pourquoi me déteste-t-on? répétait-elle entre ses sanglots. Je veux partir. Père, emmène-moi!

— Là, calmez-vous, pauvre petite, [illegible] bonne Charlotte consternée. [illegible] s'arrangera, et vous verrez qu'on vous aimera bientôt. D'ailleurs, je suis là.

— Oh! [illegible] je [illegible] tout de suite, tout de suite! cria désespérément l'enfant.

Il fallut quelque temps avant que Charlotte parvînt à la calmer. La petite créature aimante et douce avait [illegible] le préservée des coups trop rudes de la douleur par la vigilante tendresse paternelle, mais maintenant elle s'y trouvait livrée sans appui, et cette âme d'enfant fléchissait.

Les funérailles s'étaient déroulées avec tout l'apparat désirable... Après le repas, les plus proches parents se réunirent afin de traiter différentes questions d'affaires, les occupations de plusieurs d'entre eux nécessitant un prompt départ. Calme et froide comme toujours, Mme Handen écoutait sans beaucoup parler. On pouvait discerner une légère altération sur ce visage demeuré d'une grande fraîcheur, mais elle n'enlevait rien à l'habituelle placidité de la veuve du professeur.

L'oncle du défunt, le conseiller Handen, semblait présider cette réunion de famille. Ce gros homme à la carrure athlétique, au visage autoritaire et dur, se mettait en toutes circonstances au premier rang, et il avait ici trop belle occasion pour n'en pas profiter.

— Voyons, Messieurs, maintenant que tout est réglé relativement aux enfants de mon neveu, passons à cette petite fille que la tête sans cervelle qui s'appelait Bernhard Handen a eu la prétention d'imposer à notre honorable famille. Je pense, Emma, que vous ne songez qu'à vous en débarrasser au plus tôt?

Une contraction passa sur le visage de Mme Handen... Elle sortit un papier de sa poche et le tendit au conseiller.

— Ceci a été trouvé sur le bureau où écrivait mon mari quand... quand il a été frappé, dit-elle d'une voix brève. Lisez, mon oncle.

— Ah! un testament!... ou quelque chose d'approchant. Ma chère, je ne puis parvenir à trouver mes lunettes... Tenez, Heffer, vous seriez bien aimable de nous donner lecture de ceci.

Il tendait la feuille à un homme maigre et blond, au visage sérieux et sympathique. C'était le pasteur Heffer, frère aîné de Mme Handen. Il prit le papier et le parcourut rapidement, puis sa voix grave s'éleva au milieu du silence...

"Ma chère Emma, mon fils Ary, je sens que je n'ai plus beaucoup à vivre. Qui sait?... ne pourrais-je mourir cette nuit même!... J'espère pourtant vous rester encore, mes bien-aimés, mais quelque chose me presse d'écrire ces lignes, mon testament moral... Et d'abord, Ary, je te confie particulièrement ta soeur Frédérique. Tu l'aimes, tu as un peu compris cette inexplicable nature, si riche pourtant, si avide d'affection. Oh! que je la voudrais heureuse, ma fille chérie! Mais je prévois qu'en fait de bonheur elle sera difficile à contenter... elle exigera trop. Fais de ton mieux, mon fils.

"Ensuite, voici ce que j'ai promis à mon cousin Bernhard. Sa fille restera catholique, elle sera notre fille, Emma, et la soeur de nos enfants. Ceci est ma volonté expresse... Si je viens à disparaître, vous l'accomplirez, toi d'abord, et plus tard Ary, comme chef de famille. Anita a une nature douce et aimante, il lui faut les soins et l'affection d'une mère, et tu sauras les lui donner, Emma, toi qui es si bonne mère!... L'enfant sera élevée dans notre vieille maison, qui est bien un peu la sienne aussi, et vous ferez votre possible afin qu'elle y soit heureuse, pauvre petite orpheline!

"J'ai confiance que vous accomplirez ces volontés et que vous ne violerez pas la promesse faite par moi à un mourant. Oh! que n'ai-je une foi telle que celle de Bernhard pour m'encourager à ce passage qui me semble si sombre, si effrayant ce soir! Qu'y a-t-il au delà de la tombe?... Rien ou tout?... Ary, cherche la vérité, car on souffre trop de ne pas savoir. Je crois..."

La mort avait interrompu là le testament du professeur.

Pendant cette lecture, le conseiller avait donné de fréquentes marques d'impatience, et, aux derniers mots, un sourire sarcastique se dessina sur ses lèvres.

— Vraiment, j'aurais cru mon neveu plus sensé! dit-il d'une voix mordante. Ne pensez-vous pas qu'un jour il aurait été capable d'imiter ce cerveau félé de Bernhard et de se faire catholique?... Et cette promesse d'élever l'enfant... en vous sommant de lui servir de mère, Emma!... C'est vraiment parfait, ma parole!

— Monsieur le conseiller, pouvez-vous parler aussi légèrement des désirs sacrés de notre cher Conrad! s'écria le pasteur avec sévérité. D'ailleurs, ils sont vraiment fort naturels et dignes de ce grand coeur. Cette pauvre orpheline...

Le conseiller frappa un rude coup de poing sur le bras de son fauteuil.

— Vous aussi, Heffer, tombez dans les idées de sentimentalité ridicule! N'oubliez pas que cette petite mendiante, qui nous arrive je ne sais d'où est la fille d'une infime chanteuse et d'un aventurier, car tel était devenu celui que j'ai appelé autrefois mon neveu. Elle n'est rien pour nous qui avons renié son père.

— Vous ne l'empêcherez pas d'être une Handen et votre petite-nièce, dit tranquillement le pasteur.

Le conseiller sursauta.

— Ma petite-nièce! Vous osez dire[illegible] elle! fit-il avec colère. Ne répétez pas cela, Heffer, je ne puis supporter cette ridicule plaisanterie.

— Vous devriez pourtant penser, Monsieur le conseiller, que j'ai assez le souci des convenances pour ne pas hasarder une plaisanterie en un tel jour, répliqua gravement le pasteur.

— Je pense... je pense, Heffer, que vous êtes en proie à une étrange aberration, ou alors... Mais songez donc, ce serait une injure, oui, une véritable injure pour moi! s'écria violemment le conseiller, en redressant avec orgueil sa tête puissante qui évoquait l'idée de celle d'un fauve. Moi, le conseiller Handen, être l'oncle de cette créature!...

— Que vous le vouliez ou non...

Le pasteur s'interrompit sur un geste de sa soeur. La voix calme de Mme Handen s'éleva:

— Il est inutile de discuter là-dessus, mon oncle et toi, Hermann. Je n'ai jamais songé à éluder la volonté de mon mari. Ce testament est sacré pour moi, pour mes enfants...

— Eh quoi! voulez-vous dire que vous allez garder cette petite, l'élever, la traiter comme votre fille! s'écria le conseiller, avec une indicible stupéfaction.

— N'exagérez pas, mon oncle, dit-elle froidement. Je verrai toujours en elle la fille d'une femme qui gagnait sa vie sur les planches, l'enfant de ce Bernhard qui s'est ravalé, par son mariage, au rang d'infimes ouvriers, et surtout qui a été cause de la mort de Conrad. Cela, je ne l'oublierai jamais... Mais le désir de mon mari est que cette enfant soit élevée ici, qu'elle conserve sa religion, et je considère de mon devoir d'y obéir. Elle a d'ailleurs quelque fortune, suffisamment pour son entretien...

— Et alors, vous vous chargez d'élever cette catholique parmi vos enfants? demanda ironiquement le conseiller.

Une légère expression d'impatience passa sur le visage de Mme Handen.

— Je n'ai nullement l'intention de m'occuper personnellement de cette étrangère. Ceci serait au-dessus de mes forces... Je trouverai une combinaison...

— Eh! mettez-la dans un couvent, Emma, mais ne vous embarrassez pas de ce fardeau!

— Conrad dit expressément de l'élever ici, dans la vieille maison, répliqua vivement le pasteur.

— Folie! grommela le conseiller en haussant les épaules. Savez-vous seulement quels défauts, quels vices peut avoir cette petite!... Mais, après tout, arrangez-vous à votre guise, je m'en lave les mains. Seulement, ne venez pas vous plaindre à moi... Je vous prédis que vos scrupules pourront vous mener loin.

Il se leva et sortit du salon. Le pasteur le suivit, tandis que les autres parents prenaient congé de Mme Handen. Ils entrèrent tous deux dans la salle d'étude où se trouvaient réunis les enfants. Ils étaient là sept, car les deux derniers, trop jeunes, demeuraient confiés aux soins de Charlotte. Quelques-uns travaillaient, d'autres s'occupaient à des jeux silencieux, mais sur tous ces visages régnait la tristesse.

Ary lisait, assis dans l'angle d'une fenêtre, mais, fréquemment, son regard se dirigeait vers le grand fauteuil du père — ce fauteuil qui ne servirait plus. Debout près de lui, Frédérique était plongée dans une rêverie douloureuse. Ses nattes noires, ramenées de chaque côté de son visage irrégulier et sombre, semblaient l'encadrer d'une parure de deuil. Parfois, un frisson soulevait ses épaules, et une sorte de sanglot passait dans sa gorge... Elle eut un tressaillement à l'entrée quelque peu bruyante du conseiller.

— Quelle statue du désespoir! s'écria la rude voix de ce dernier. Allons, Frédérique, du nerf! du courage! Je t'aurais crue une fille d'énergie, mais tu es une femmelette comme les autres, vraiment! Ah! les femmes!

Et le corpulent conseiller se laissa tomber sur un siège. Il faisait profession de dédain pour le sexe féminin tout entier, et, en conséquence, avait si bien maltraité sa femme, que la malheureuse était morte à la peine.

Depuis lors, il vivait seul, n'ayant pu trouver une seconde victime pour son féroce égoïsme.

Le pasteur s'approcha de Frédérique et lui prit doucement la main.

— Tu peux regretter et pleurer un tel père, enfant, dit-il affectueusement; mais, je t'en prie, essaye de réagir. Songe que nous sommes encore plusieurs qui t'aimons. Ta mère...

— Ma mère, interrompit Frédérique d'un ton bas, avec un accent d'indicible amertume et une lueur farouche dans le regard, vous savez bien qu'elle ne m'aime pas, mon oncle!

— Que dis-tu, ma fille?

— Non, elle ne m'aime pas, parce que je suis laide et que je n'ai pas un caractère agréable comme Bettina, par exemple. Mon père m'aimait tant, lui! murmura-t-elle, d'une voix frémissante de douleur. Et je n'aimais que lui... Ary et vous me comprenez un peu, mais ce n'est pas lui... lui, mon père!

Elle retira sa main de celle de son oncle, et, allant s'asseoir dans un coin obscur de la salle, elle cacha sa tête entre ses mains... La fière, l'orgueilleuse Frédérique ne voulait pas qu'on la vît pleurer.

Le pasteur Heffer la suivit d'un regard de compassion, et, se retournant, il surprit la même expression dans les yeux d'Ary.

— Cela est dur pour elle, murmura-t-il avec un triste hochement de tête.

— Oui... et pour nous tous! répliqua l'adolescent d'un ton frémissant d'émotion contenue. C'est un vide affreux, mon oncle!

— Eh bien! que chuchotez-vous donc là-bas? dit le conseiller avec quelque impatiense. Voilà Ary qui imite l'air lamentable de Frédérique et...

Il s'interrompit brusquement... Une porte venait de s'ouvrir, laissant apparaître une petite fille aux grands yeux bleu sombre, et dont les épaisses boucles noires se confondaient avec la teinte lugubre de sa robe de deuil. Derrière elle se montrait Charlotte qui la poussait doucement en avant... Mais en apercevant le conseiller, la femme de chambre eut une exclamation de surprise craintive et un mouvement de recul.

— Eh bien! avancez donc! cria l'irascible personnage. Qu'est-ce que vous nous amenez là?

— C'est la fille de M. Bernhard, dit timidement Charlotte.

— Ah! ah!... voyons donc! Avance, enfant, fit-il impérieusement.

Elle obéit, bien que son coeur battît de terreur en voyant dirigés vers elle tous ces regards curieux ou hostiles. Elle s'arrêta non loin de Bettina, la jolie fillette blonde, qui lui semblait sans doute moins malveillante que le reste de la famille.

— Ainsi, tu es la petite Espagnole? dit le conseiller en l'examinant curieusement. Quelle figure de martyre! Tu composerais le trio avec Frédérique et Ary, ma parole!

— Ce sont des coeurs qui savent aimer, commença le pasteur, et...

Un éclat de rire l'interrompit:

— Toujours sentimental, Heffer! Parce qu'on regrette quelqu'un, a-t-on besoin de rendre la vie insupportable aux autres en leur présentant des visages éplorés?... Moi, par exemple, quand j'ai perdu ma femme...

— Que fait ici cette enfant? demanda une voix sèche.

Mme Handen venait d'entrer et s'était arrêtée brusquement en apercevant Anita.

— C'est vous qui l'avez amenée ici? ajouta-t-elle en se tournant vers Charlotte.

— Oui, Madame. La pauvre petite était si triste, si seule!... J'ai pensé qu'elle sentirait moins son chagrin et qu'elle pourrait se distraire un peu au milieu de ses cousins.

— Voyez-vous, cette Charlotte! s'exclama ironiquement le conseiller. Elle a jugé cela opportun et elle l'accomplit aussitôt, sans rien demander! Si vous étiez à mon service, ma fille...

— Mais elle n'y est pas, Monsieur le conseiller, dit la voix grave du pasteur, et son bon coeur l'a bien servie en cette circonstance. La place de cette enfant est ici, au milieu de sa famille.

Il s'était rapproché et posa doucement sa main sur la noire chevelure d'Anita. Celle-ci leva les yeux et regarda avec un évident soulagement cette physionomie sympathique, empreinte d'une affectueuse pitié.

Aux derniers mots de son frère, Mme Handen tressaillit, et une sorte de colère traversa son paisible regard.

— Tu as des idées étranges, Hermann, dit-elle sèchement. Je croyais t'avoir fait comprendre que jamais... jamais la fille de Bernhard Handen ne serait considérée comme faisant partie de ma famille. J'accomplis la volonté de mon mari... je suppose qu'on ne peut rien exiger de plus... Charlotte, emmenez cette petite.

Le pasteur eut un mouvement pour retenir l'enfant, mais Anita fit soudain un pas en avant... Ce n'était plus la petite créature triste et effacée de tout à l'heure. Sa tête fine se redressait fièrement, et cette même fierté étincelait dans les beaux yeux qui se fixaient sur Mme Handen.

— Je vais partir, Madame, dit une petite voix résolue. Mon père chéri m'avait dit que je trouverais ici une mère pour remplacer celle... qui est au ciel, mais il s'est trompé. Puisque vous ne voulez pas de moi, je vais partir... oui, tout de suite!

— Voyez-vous, ce petit coq!... Quand je vous disais, Emma, qu'elle pourrait vous causer des désagréments! Regardez ces yeux furieux, cette mine de chatte en colère!... Eh! petite malheureuse, que ferais-tu, si on te mettait à la porte? Tu n'es qu'une étrangère, sans parents, sans rien, enfin!

— Sans parents, sans rien! répéta Anita avec désolation... Mais il y a bien des gens qui sont bons, dit-elle en relevant soudain la tête, et puis, j'aime mieux mourir de faim que de rester ici. Je vais partir...

En prononçant ces mots, elle regardait Mme Handen, et ce regard était plein d'une inconsciente et pathétique supplication... la veuve du professeur ne détourna pas les yeux de ce doux visage d'enfant, mais sa voix s'éleva, paisible et froide.

— Ne jouez pas la comédie, petite. Vous devez rester ici, nous tâcherons de nous habituer à votre présence... Maintenant, allez avec Charlotte.

Anita courba la tête. Plus que les dures et méprisantes paroles du conseiller, la glaciale indifférence de cette femme, de cette mère, venait d'infliger une douloureuse blessure à son coeur chaud et aimant. Elle se dirigea vers la porte, et Charlotte, l'attirant à elle d'un geste plein de tendre pitié, l'entraîna hors de la salle.

En traversant le vestibule, la fillette lâcha tout à coup la main de la femme de chambre et s'élança vers un angle obscur. Elle revint, portant une mince petite gerbe composée de lilas blancs et de roses rouges. Les pauvres fleurs étaient à demi flétries, mais leur parfum délicatement pénétrant subsistait toujours. L'enfant y posa ses lèvres et les pressa ensuite tendrement sur sa poitrine.

— Ce sont les fleurs que... qu'il n'a pas voulu laisser à mon père, dit-elle d'une voix pleine de larmes. Mais je les garde... Charlotte, ce n'est pas voler, n'est-ce pas?

— Non, non, bien sûr, ma petite chérie. M. le professeur aurait été si heureux de partager ses fleurs avec le cousin qu'il aimait tant!

Après le départ d'Anita, le silence régna quelques instants dans la salle d'étude. Le conseiller avait sorti sa pipe et la préparait avec un soin méticuleux. C'était pour lui une importante opération, qui, seule, mettait un terme, pour un peu de temps, à sa verve bruyante. Le pasteur arpentait lentement la pièce, mais il s'arrêta bientôt devant sa soeur qui s'était assise à sa place accoutumée et attirait à elle une corbeille à ouvrage.

— Crois-tu vraiment, Emma, accomplir de cette manière l'exacte volonté de ton mari? demanda-t-il gravement. Ce qu'il a promis pour l'enfant, c'est l'affection, ce sont les soins d'une mère...

— Non!... mais Heffer, vous êtes incroyable! s'exclama le conseiller.

Pour le coup, il avait abandonné sa pipe et, dans l'excès de sa stupéfaction, se soulevait à demi sur son fauteuil.

— Oui, véritablement, vous avez quelque chose là, mon ami! fit-il en se frappant le front. Selon vous, Emma serait obligée d'aimer cette étrangère, de la traiter comme sa fille, de l'avoir toujours sous ses yeux, elle qui lui rappelle de si lamentables souvenirs! Elle doit pourtant s'estimer bien heureuse, cette fille d'aventuriers, qu'on la reçoive, qu'on l'héberge dans l'honorable maison Henden, sans encore prétendre à autre chose! N'est-ce pas ton avis, Ary?

Ary jouissait de la part de son grand-oncle, d'une certaine considération due tout à la fois à la fermeté orgueilleuse de son caractère et au précoce talent qui flattait l'immense vanité et les goûts de mélomane du conseiller. A cette question, il se leva et se rapprocha du groupe formé par sa mère et ses oncles.

— Certes, dit-il vivement. Il serait vraiment intolérable d'avoir sans cesse au milieu de nous cette petite fille aux yeux effarés qui semblent toujours demander quelque chose. Comme vous le dites, mon oncle, nous la supporterons pour remplir la promesse faite par mon père bien-aimé, mais elle est et elle doit rester une étrangère.

Les yeux de Frédérique se levèrent vers son frère, pleins d'une approbation tacite... Une lueur de satisfaction traversa le regard de Mme Handen.

— A la bonne heure, Ary, tu as compris la situation. Maintenant laissons cette ennuyeuse question; c'est assez s'occuper de cette petite.

— C'est aussi mon avis! déclara le conseiller en reprenant sa pipe. Eh bien! vous partez, Heffer?

— Oui, j'ai un mot à dire au docteur Rusfeld. Je reviendrai un instant avant de reprendre le train... car je vois que tu n'as pas besoin de moi, Emma, dit-il avec une imperceptible ironie.

Elle fit de la tête un signe négatif, sans arrêter la marche de son aiguille. Hermann Heffer avait toujours vu sa soeur en possession de cette impassibilité, de ce calme imperturbable qui était attribué souvent à un coeur sec et indifférent. Mais lui savait qu'en ces quelques jours, une des plus grandes souffrances qui pussent atteindre Mme Handen avait fondu sur elle.

Le pasteur Heffer eut un soupir de soulagement en mettant le pied dehors.

— C'est curieux! murmura-t-il, combien cette maison me paraît froide! Il semble que la vie en soit partie avec Conrad... Et cette pauvre petite qui va vivre au milieu d'une telle hostilité!

Quelque chose d'humide mouilla sa paupière en songeant aux deux belles petites filles qui étaient la joie de son logis, à la douce créature qui était sa femme et qui, elle, eût si bien accueilli la petite orpheline.

III

Les générations qui s'étaient succédé dans la maison Handen avaient conservé intacte la physionomie austère et quelque peu rébarbative de la vieille demeure, les habitudes de travail inhérentes à cette race de savants la rendant ennemie de tout changement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le jardin lui-même était demeuré tel qu'autrefois. A cause de ses murs très élevés et de son aspect inculte, les enfants le traitaient dédaigneusement de préau. C'était, en tout cas, un fort large préau dont le centre était occupé par une magnifique avenue de tilleuls séculaires. De chaque côté, des arbres fruitiers s'élevaient, à demi étouffés par leurs puissants voisins. L'herbe poussait librement dans les allées, et les traces de plates-bandes encore existantes étaient chaque année envahies davantage par une végétation parasite.

Ce jardin était à peu près abandonné et livré aux enfants, mais ceux-ci, conscients sans doute de la mélancolie se dégageant des épaisses voûtes de verdure et des murs rongés de mousse, préféraient s'ébattre dans une immense salle laissée à leur disposition, ou, plus souvent encore, se rendaient chez des amis pourvus de vastes et beaux jardins.

Anita se trouva donc libre d'errer de longues heures sous les tilleuls. Le printemps arrivait, et avec lui se montraient les petites feuilles vert tendre, les oiseaux gazouilleurs, le doux soleil qui dorait les murs gris et les vieux troncs crevassés et faisait étinceler les vitres de l'orangerie. Ce bâtiment, situé au fond du jardin, était depuis longtemps déchu de sa destination primitive. Des vitres manquaient, d'autres montraient de lamentables fêlures. A l'intérieur, c'était un assemblage hétéroclite d'objets hors d'usage. Sur une paroi, un rosier étendait ses branches déjà garnies de petites pointes vertes.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Décès et funérailles de Mme I. Richer

Vendredi dernier, 14 novembre, à 5 h. 45, Mme veuve Isaïe Richer rendait son âme à Jésus. C'est à la résidence de sa soeur, Mme Vve L.-H. Fournier, au numéro 634 de la rue Furby, qu'elle trépassait, emportant pour son ciel une grande réputation de charité.

La défunte, Léocadie Germain, naquit à Ottawa en 1847, reçut son éducation chez les RR. SS. Grises de la Croix; épousa Isaïe Richer, alors maire de Hull, province de Québec, il y a 61 ans; elle aimait à rappeler que c'était le R. P. D. Dandurand, O.M.I., qui l'avait baptisée et qui avait béni son mariage.

L'année 1879 les vit tous deux au Manitoba, à Sainte-Anne-des-Chênes; cinquante ans de vie de pionnier avait donc sonné pour cette survivante, dont le mari mourut en 1911. L'année 1911, la paroisse du Sacré-Coeur la comptait comme sa paroissienne.

Le service funèbre eut lieu en l'église du Sacré-Coeur, lundi matin. Le Rév. Père curé chanta le service, ayant pour diacre et sous-diacre le R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba, et le R. P. I. Desautels, O.M.I., du Juniorat de la Sainte-Famille. Au sanctuaire l'on remarqua principalement Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, ainsi que les RR. PP. O. Plourde et J.-B. Beaupré.

Après le chant du "Libera", le cortège se mit en route pour Sainte-Anne-des-Chênes. Là, une autre cérémonie funèbre, à l'église paroissiale, précéda la sépulture.

Elle repose maintenant auprès du cercueil de son mari; celui-ci avait été dix ans maire de Sainte-Anne-des-Chênes.

A ses deux soeurs, Mme L.-H. Fournier et Mme A.-S. Paradis, à ses belles-soeurs, Mme E. Germain, d'Ottawa, et Mme N. Germain, de Montréal, nous exprimons nos plus sincères sympathies.

Portèrent ce dernier cercueil en terre: MM. le sénateur A. Bénard, l'hon. P.-A. Talbot, J. Lecomte, Ph. L'Heureux et de le Giclais.

Décès et funérailles de M. Pierre Parenteau

Averti de sa fin prochaine, un autre vieillard de 79 ans et 10 mois, M. Pierre Parenteau, reçut les derniers sacrements avec esprit de foi le 11 novembre, et mourut le dimanche suivant, vers les 5 h. 30 du matin. Son décès eut lieu à la résidence de Mme J. Rageotte, 546, avenue William, Winnipeg.

Né à Saint-Robert, comté de Richelieu, M. Pierre Parenteau vint s'établir dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, en 1877, y fonda une société locale de la Saint-Jean-Baptiste et en devint le premier président.

En 1922, il établit sa résidence à Winnipeg, et fut, à la fois, paroissien du Sacré-Coeur et membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Son service eut lieu à l'église du Sacré-Coeur, mardi matin, le 18 novembre, à 10 h. Accompagné des Rév. Pères Oblats I. Desautels et Bellemare, comme diacre et sous-diacre, le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., chapelain de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, chanta la messe. La chorale, composée de paroissiens, d'amis et d'élèves de l'école, sut seconder les prières des proches parents.

Portèrent le cercueil: MM. Hermas Rageotte, Albert Payment, Joseph Lecomte, Adolphe Bellemare, J. Saint-Godard et Ch. Saint-Godard.

M. le curé Saint-Amant, présent aux funérailles, bénit la fosse, dans le cimetière de Saint-Boniface.

Signèrent au registre, outre les porteurs: Mme A. Clément, Melvina Parenteau, Ida Parenteau, Alfred Cyr, et des représentants de la paroisse et de la Société Saint-Jean-Baptiste; de la paroisse même de ce nom: MM. Adélard Dupuis, Albert Dupuis, W. Dupuis et son épouse, et les autres prêtres présents.

Pour le pleurer, le défunt laisse trois filles: Mmes Payment, de Saint-Vital, Cléroux, de Montréal, Rageotte, de Saint-Pierre-Jolys; deux fils: Ferdinand, de Los Angeles, et Osias, de Kellogg, Idaho.

La Liberté et les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste offrent leurs plus sincères sympathies.

Partie de cartes

Les organisatrices de parties de cartes se succèdent, ambitionnant des résultats supérieurs aux précédents. Dimanche dernier, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises mit en oeuvre les atouts de son esprit coopératif pour attirer force recettes au profit de notre institution scolaire: ce fut un succès.

Malgré la neige, et les alternances de pluie froide et de grêle demi fondante, les portes s'ouvrirent comme au soir d'un beau jour. Il y eut quantité de partenaires, et pour le whist, et pour le bridge, et pour le mah-jong. De plus, il y eut la visite de son honneur le maire Webb; personne n'oubliera son allocution, qui vint sans doute rehausser le programme de cette soirée. Des applaudissements, nourris de vrai contentement, indiquèrent à nos artistes, Mlle A. de Montigny, Mlle M. Guertin et M. M. Prud'homme, l'appréciation générale. Le goûter, bien servi et abondant, ne coûta pas cher, parce que gratuitement fourni, y compris la crème de la "St. Andrews Dairy".

Les prix. Au whist: Mme R. Langevin, Mme P. Drolet et Mlle T. Lemire; MM. E. Lalonde, C.-E. Landry et B. Abraham. Au bridge: Mlle H. Léger, Mme Dr Laberge; MM. A. Côté et J.-H.-N. Léveillé. Prix d'entrée: Mlle H. Léger. Rafle d'un 2.50: Mme J. Gagnon.

Pour les dons, merci à Mmes H. Laberge, F.-E. Jolin, G. Laflèche, P. Talbot et E. Guertin; à MM. C.-E. Landry, A.-J.-H. Dubuc, J.-H. Bourgouin, M. Gatien, P.-J. Legree, P. L'Heureux et aux autres connus et inconnus.

A l'occasion de ce mot de souvenir, adressons un grand merci à la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mmes D. Léger et O. Bourbonnais, en particulier, peuvent être fières de cette partie de cartes.

Le 23 au soir

D'avance, offrons nos voeux de succès à l'organisatrice de la prochaine partie de cartes, le 23 au soir. On y jouera au 500, au whist et au bridge.

Au presbytère

De passage au presbytère, la semaine dernière: le préfet apostolique de la Baie d'Hudson, Mgr A. Turquetil, O.M.I.; le nouveau curé de Saint-Joachim, Edmonton, en la personne du Père Albert Chartrand, O.M.I., arrivant de Hull; le R. P. J. Dubeau, O.M.I., directeur de la mission d'Island Lake.

Mercredi soir

Invitation générale au Club Saint-Jean-Baptiste, vers 8 h., ce soir. Il y aura causerie, partie de pommes et commencement d'un concours organisé par le Dr P.-E. Laflèche.

WINNIPEG

42 candidats aux élections municipales

Le maire Ralph-H. Webb et Marcus Hyman sont les deux seuls candidats à la mairie pour l'élection du vendredi 28 novembre. Le premier est le candidat de l'Association du Progrès Civique, le second du parti ouvrier indépendant. Il y a en outre 26 candidats au poste d'échevin et 14 à celui de commissaire d'école, en tout 42 candidats. Il y a à élire huit échevins et six commissaires d'école.

Quartier No 1

Echevins (3 à élire) — David Butler, communiste; W.-A. Cuddy, avocat, Progrès Civique; échevin E.-D. Honeyman, P.C.; échevin W.-B. Lowe, ouvrier; C.-Rice-Jones, P.C.

Commissaires d'école (2 à élire) — Mme Jessie Kirk; I. Levi, communiste; Geo.-E. Miles, P.C.; B.-B. Smith, P.C.

Quartier No 2

Echevins (3 à élire) — Echevin Thomas Boyd; George-R. Belton; Fred-H. Fox, ouvrier; M.-J. Forkin, communiste; échevin J.-A. McKerchar, P.C.; John O'Hare; A.-A. Ryley, P.C.; échevin James Simpkin, ouvrier.

Commissaires d'écoles (2 à élire) — G.-Couter, P.C.; S. Simkin, communiste; M.-W. Stobart, ouvrier.

Quartier No 3

Echevins (3 à élire) — R. Calof, P.C.; Henry-H. Evett; T.-D. Ferley; M.-A. Gray, ouvrier; William Jesseman, P.C.; échevin W.-N. Kolisnyk, communiste; Sam Lewis; Dan McLean; échevin J.-Fred Palmer; N.-T. Skidmore; Dr F. Sedkiaz et échevin W.-B. Simpson, ouvrier.

Commissaires d'école (2 à élire) — Andrew Bilecki, communiste; C.-C. Falconer, P.C.; Mme Hart Green, P. C.; Mme Alice Hunt, ouvrier; A.-A. MacDonell, ouvrier; John Nowacki et P. Pawlukerwich.

"Je grogne? Moi!"

Tel est le titre d'une charmante comédie par Maxime Girard qui sera jouée dans la salle paroissiale, rue Lydia, dimanche soir, le 30 novembre, à 8 h. 30. Prendront part, le directeur M. Camille Sainte-Marie, Mme Sainte-Marie, Mme Camilla Robillard, Miles Juliane Fortier et Marguerite Chabot, et M. Denis Belair. Les artistes y sont déjà à leur aise et l'on peut promettre une demi-heure des plus agréables.

Cette comédie fait partie de la séance qu'on est à organiser sous les auspices de la Chorale du Sacré-Coeur. La partie musicale du programme n'est pas encore complète, mais déjà l'on peut annoncer un petit orchestre de salon sous la direction de notre organiste, Mme Louise L. Thibault, avec des artistes de renom. Voilà quelque chose pour les vrais amateurs de musique.

Nous aurons aussi le plaisir d'entendre Mme Eliza Brault-Muller, soprane.

L'organisation générale est sous la direction de Mme E. Belair, présidente de la chorale, aidée du comité. M. Hébert s'occupe du programme. Les billets sont déjà en vente au prix minime de 35 sous.

Les membres de la chorale se dévouent à l'année pour la paroisse et il est à espérer qu'à leur tour les paroissiens leur donneront l'accueil voulu. Qu'on se donne le mot, qu'on le fasse connaître. Donc, rencontrons-nous à la salle du Sacré-Coeur, le dimanche 30 novembre.

Il faut faire des économies d'électricité

Par suite de la baisse considérable des eaux dans la rivière Winnipeg, la ville se trouve menacée d'une disette sérieuse d'électricité qui pourrait accentuer encore la crise du chômage. Ce danger peut être écarté par une réduction volontaire dans l'emploi quotidien de l'électricité. Les autorités municipales, les autorités provinciales et de grandes entreprises commerciales ont déjà donné l'exemple. Nous engageons vivement tous nos lecteurs à pratiquer chez eux toutes les économies possibles d'électricité.

Une magnifique occasion pour acheter vos cadeaux de fêtes

Les Franciscaines Missionnaires de Marie ouvriront leur exposition annuelle de travaux à l'aiguille, couture, broderies et peintures, le 25 novembre, pour la continuer jusqu'au 13 décembre.

Réception sera faite aux visiteurs de tout temps, de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

Ne manquez pas cette occasion magnifique de faire l'achat des cadeaux que vous vous proposez de faire à vos amis. Il y aura des objets de toutes les valeurs et pour accommoder toutes les bourses.

Vos bons encouragements aideront en même temps une cause qui en a besoin puisque, vous le savez les religieuses se dévouent aux oeuvres de bienfaisance parmi la population pauvre de Winnipeg. (Visites des émigrants et des hôpitaux, atelier de couture pour les jeunes filles pauvres, garderie pour les enfants des mamans obligées de travailler.)

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Hortense Royal, Mélina Trottier.

Grade XI: Claire Rioux, Sylva Landry.

Grade X: Aurélie Delisle, Georgiana Landry.

Grade IX: Alice Carrière, Juliette Dorge.

Grade VIII: Joséphine Wheeler, Gertrude Cormier.

Grade VII: Viola Forest, Annette Bélanger.

Grade VI: Anna Girouard, Mariola Bélanger.

Grade V: Andréa Champagne, Berthe Delisle.

Grade IV: Yvonne Ferland, Céline Godin.

Grade III: Juliette Ouimet, Harriet Bélanger.

Grade II: Dora Ouimet, Irène Champagne.

Grade I: (a) Clara Zaste, Claire Landry; (b) Yvette Arnal, Georgette Courchaine.

Cours préparatoire: Denise Champagne, Claire Brossard.

On estime que 180,000,000 de personnes parlent la langue anglaise et qu'elle est comprise par environ soixante millions qui ne la considèrent pas comme leur langue maternelle.

• • •